

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, March 21, 2022

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met with videoconference this day at 2:01 p.m. [ET] to study Bill S-219, An Act respecting a National Ribbon Skirt Day.

Senator Brian Francis (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, I wish to welcome all of you and our viewers across the country who may be watching the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples on sencanada.ca.

Before we begin, I'd like to acknowledge that we are meeting today in the Senate of Canada Building, which is located on the traditional unceded territory of the Algonquin Anishinaabe peoples.

I am Brian Francis. I'm a senator from Epekwitk, also known as Prince Edward Island, and I am the chair of the committee. I would like to introduce the members of the committee who are participating in this meeting: Senator David M. Arnot, Senator Michelle Audette, Senator Patrick Brazeau, Senator Daniel Christmas, Senator Pat Duncan, Senator Nancy J. Hartling, Senator Sandra M. Lovelace Nicholas, Senator Yonah Martin and Senator Kim Pate.

Today we are here to study Bill S-219, An Act respecting a National Ribbon Skirt Day. I would like to introduce our first panel of witnesses. With us today we have the Honourable Senator Mary Jane McCallum, senator from Manitoba and sponsor of the bill. Additionally, we have Chief George Cote of the Cote First Nation.

During our first panel, we will also be shown a video presentation from Isabella Kulak, an 11-year-old girl and member of the Cote First Nation, who will speak to us about her experience, which led to the tabling of the bill before us today. Your steering committee felt that it was important to hear her testimony; however, we are mindful of her status as a minor and the sensitive nature of her experience. We felt this video would enlighten the committee on her experience.

Senator McCallum and Chief Cote will provide opening remarks of up to five minutes each, which will be followed by a question-and-answer session of approximately three minutes per senator. I will let witnesses know when they have 30 seconds left on their allotted time.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 21 mars 2022

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui avec vidéoconférence, à 14 h 1 (HE), pour étudier le projet de loi S-219, Loi concernant la Journée nationale de la jupe à rubans.

Le sénateur Brian Francis (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Honorables sénateurs, je vous souhaite la bienvenue ainsi qu'à tous les gens qui regardent la séance du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones sur sencanada.ca.

Avant de commencer, j'aimerais reconnaître que nous nous rencontrons aujourd'hui dans l'édifice du Sénat du Canada, qui se trouve sur le territoire traditionnel non cédé des peuples algonquins et anishinabes.

Je suis le sénateur Brian Francis d'Epekwitk, connu également sous le nom de l'Île-du-Prince-Édouard, et je suis le président du comité. Je vais présenter les membres du comité qui participent aujourd'hui : le sénateur David M. Arnot, la sénatrice Michelle Audette, le sénateur Patrick Brazeau, le sénateur Daniel Christmas, la sénatrice Pat Duncan, la sénatrice Nancy J. Hartling, la sénatrice Sandra M. Lovelace Nicholas, la sénatrice Yonah Martin et la sénatrice Kim Pate.

Nous nous rencontrons aujourd'hui pour étudier le projet de loi S-219, Loi concernant la Journée nationale de la jupe à rubans. Je vous présente le premier groupe de témoins. Nous entendons aujourd'hui l'honorable sénatrice Mary Jane McCallum du Manitoba, qui est la parraine du projet de loi, ainsi que le chef George Cote de la Première Nation Cote.

Pendant l'audition du premier groupe, nous regarderons une vidéo d'Isabella Kulak, une fillette de 11 ans membre de la Première Nation Cote, qui nous parlera de son expérience, laquelle a mené au projet de loi dont nous sommes saisis aujourd'hui. Votre comité directeur était d'avis que nous devions entendre son témoignage, en se souvenant toutefois de son statut de mineure et de la nature sensible de son expérience. Nous pensions que le comité pourrait prendre connaissance de son expérience au moyen de la vidéo.

La sénatrice McCallum et le chef Cote feront chacun des déclarations d'une durée maximale de cinq minutes, après quoi il y aura une série de questions et de réponses pendant laquelle chaque sénateur aura droit à environ trois minutes. Je ferai signe aux témoins lorsqu'il leur restera 30 secondes de temps de parole.

If senators have a question, they are asked to use the “raised hand” feature on Zoom to signal this to the clerk. They will be acknowledged in the Zoom chat. Please note that committee members will be given priority on the list of questioners.

We will now play the video and then turn it over to Senator McCallum.

Isabella Kulak, as an individual: Dear senators, Anīn. Hello. *Isabella Kulak nitišinihkas*. Isabella Kulak is my name. I am 11 years old and from Cote First Nations but live in Kamsack, Saskatchewan.

December 18, 2020, is a day I will never forget. It was Formal Day at my school, KCI. I woke up extra early that morning because today was the day I was going to wear my ribbon skirt. It took me forever to get ready because I never really wear dresses or skirts. I changed my shirt over and over again so that I would look perfect. I felt so excited because I was wearing my ribbon skirt that was gifted to me from my auntie Farrah Sanderson.

I remember walking to school with my older sister Gerri Leigh. We were both wearing our ribbon skirts, and I couldn't wipe the smile off my face. I was so happy to be wearing something that represents my culture.

Once I arrived at school, everything took a turn for the worse. An educational assistant commented on what I was wearing and said, “Your outfit doesn't even match. And maybe next year, you should wear something else!” I immediately felt shamed. As soon as I had a chance, I took off my ribbon skirt and put it in my backpack. No person should ever have to feel the way I did that day.

A year has passed now, and a lot has changed. It's like the world woke up. On January 4, 2022, we celebrated our first Ribbon Skirt Day at my school and encouraged other students from other nationalities to wear something that represents who they are. It turned out to be the best day ever. I was so overjoyed to see my culture throughout the school, as people were wearing ribbon skirts, ribbon shirts, and my chief and the neighbouring chief were wearing their headdresses. A Cote councillor-member sang an honour song, and then we all held hands and he sang a round dance song. My people were standing proud once again.

In regard to Bill S-219 and the creation of a national ribbon skirt day, I would like to lend my voice and the voice of my First Nation as a call to action with respect to reconciliation and a long overdue show of respect from the provincial and federal governments alike. For far too long, my family and my ancestors

Si les sénateurs ont une question, ils doivent utiliser la fonction « Lever la main » de Zoom pour faire signe à la greffière, qui leur répondra dans le chat de Zoom. Veuillez noter que les membres du comité auront la priorité sur la liste d'intervenants.

Nous regarderons la vidéo et ensuite la sénatrice McCallum prendra la parole.

Isabella Kulak, à titre personnel : Mesdames et messieurs, *Anīn*. Bonjour. *Isabella Kulak nitišinihkas*. Je m'appelle Isabella Kulak et j'ai 11 ans. Je suis membre de la Première Nation Cote, mais je vis à Kamsack, en Saskatchewan.

Je n'oublierai jamais le 18 décembre 2020. C'était la journée « habillée » à mon école, le Kamsack Comprehensive Institute. Je me suis levée tôt ce matin-là parce que j'allais porter ma jupe à rubans. J'ai mis un temps fou à me préparer, parce que je ne porte pas souvent des robes ou des jupes. J'ai changé de haut de nombreuses fois avant de trouver la tenue parfaite. J'étais aux anges, car j'allais porter la jupe à rubans que m'a donnée ma tante Farrah Sanderson.

Je me souviens que j'ai marché à l'école avec ma grande sœur, Gerri Leigh. Nous portions toutes les deux nos jupes à rubans et j'étais tellement heureuse de porter quelque chose qui représentait ma culture. J'avais le sourire aux lèvres.

Tout a changé lorsque je suis arrivée à l'école. Une éducatrice a fait un commentaire sur ma tenue : « Tes vêtements ne sont même pas assortis. L'année prochaine, tu porteras autre chose! » J'ai eu honte. Dès que j'ai pu, j'ai enlevé ma jupe à rubans et je l'ai mise dans mon sac à dos. Personne ne devrait se sentir comme je me suis sentie ce jour-là.

Une année s'est écoulée et la situation a beaucoup évolué. C'est comme si le monde s'était réveillé. Le 4 janvier 2022, nous avons fêté notre première Journée de la jupe à rubans à mon école et nous avons encouragé les élèves d'autres nationalités à porter quelque chose qui les représente. Ce fut la plus belle journée de ma vie. J'étais ravie de voir ma culture partout dans l'école, car les gens portaient des jupes et des chemises à rubans, et mon chef et le chef de la bande avoisinante ont mis leurs coiffures. Un conseiller de la bande de Cote a interprété un chant d'honneur et nous nous sommes tenus par la main pendant qu'il a chanté une chanson de danse en rond. Mon peuple avait retrouvé sa fierté.

En ce qui concerne le projet de loi S-219 et la désignation d'une Journée nationale de la jupe à rubans, j'aimerais exprimer mon désir ainsi que celui de ma Première Nation de lancer un appel à l'action au chapitre de la réconciliation, ainsi que du respect de la part de la province et du gouvernement fédéral

have lived in the shadows in this nation, but the day of the Indian has come. No longer will we sit idle and complacent with systemic racism.

The recognition of a national ribbon skirt day will go a long way to heal some wounds in this country that might have otherwise not have been healed. I feel a great responsibility to all Canadians with the words I've spoken today. I hope Indigenous and non-Indigenous Canadians see the great importance of January 4 being a national ribbon skirt day in Canada.

I hope my great-grandmother, deceased, Pauline Pelly will hear my words as I speak them to you today. She was a strong speaker and knowledge- and language-keeper for our First Nations long before Canada was listening to her words.

It was a true honour to address the Senate today, and I thank you for your time, senators. *Kīcī-Miigwetch*. A great big thank you from Isabella and her family and on behalf of Cote First Nation and the Federation of Sovereign Indian Nations (FSIN).

Hon. Mary Jane McCallum, Senator, Senate of Canada, sponsor of the bill: Today I am speaking about ribbon skirts and self-determination.

I entered residential school as a little girl who already had a spiritual connection. This spirituality was a way of life by my family and my people – the Crees and Dene in Brochet. There was always bannock and tea on the table for visitors. The men took off their hats at the door, which signified respect, and the guests were seated at the table. After the guests were fed, there was conversation, storytelling, teasing and laughter. The spirituality of hospitality, nurturing, laughter and sharing brought closeness to family and community. When my mom died I took to hanging around an Elder, Carol, who took me to many places. This gentle, caring woman and I would get into a canoe and paddle to islands to go berry picking. As we walked through the land, she found a black kettle left behind by people. She said, “How can people throw away a perfectly good pot?” I remember how she cherished and cooked many good stews in that pot. Her silence, when she paddled, taught me mindfulness. The sound of the paddle slicing through the water then the drops of water as they hit the water from the paddle was mesmerizing. Her slow methodical search for food demonstrated her patience. The spirituality that influenced even the smallest of her actions revealed her belief in a higher power. Daily activities like these were demonstrations of the spirituality within my people.

qui se fait longuement attendre. Pendant beaucoup trop longtemps, ma famille et mes ancêtres ont vécu dans l'ombre dans notre pays, mais notre jour est arrivé. Nous ne subirons plus le racisme systémique.

La reconnaissance d'une Journée nationale de la jupe à rubans aidera grandement à panser certaines blessures dans ce pays qui auraient continué à faire souffrir. Je ressens une responsabilité énorme envers tous les Canadiens du fait de mes paroles prononcées aujourd'hui. J'espère que les Canadiens autochtones et non autochtones comprendront à quel point il est important de désigner le 4 janvier la Journée nationale de la jupe à rubans.

J'espère que mon arrière-grand-mère, Pauline Pelly, qui n'est plus avec nous, entendra les paroles que je vous adresse aujourd'hui. C'était une militante dynamique et une gardienne du savoir et des langues de nos Premières Nations, et ce, bien longtemps avant que le Canada ne l'écoute.

C'est avec grand plaisir que je me suis adressée au Sénat aujourd'hui, et je vous remercie de votre temps, sénateurs. *Kīcī-Miigwetch*. Moi-même, ma famille, la Première Nation Cote et la Federation of Sovereign Indian Nations, la FSIN, vous remercient.

L'hon. Mary Jane McCallum, sénatrice, Sénat du Canada, parraine du projet de loi : Je vous parlerai aujourd'hui des jupes à rubans et de l'autodétermination.

Je suis entrée au pensionnat en tant que petite fille qui avait déjà une vie spirituelle. Cette spiritualité était le mode de vie de ma famille et de mon peuple, les Cris et les Dénés de Brochet. Il y avait toujours du bannock et du thé sur la table pour les visiteurs. Les hommes enlevaient leur couvre-chef à la porte par respect et les invités prenaient place à la table. Après que les invités avaient mangé, il y avait des conversations, des anecdotes, des propos taquins et des rires. La spiritualité de l'hospitalité, de la gentillesse, du rire et du partage tissait des liens serrés dans les familles et dans la communauté. Lorsque ma mère est morte, j'ai commencé à accompagner une aînée, Carol, qui m'a fait connaître bien des endroits. Cette femme douce et gentille et moi-même embarquions dans un canot pour nous rendre dans des îles et y cueillir des fruits. Nous marchions dans la forêt lorsqu'elle a trouvé une marmite noire qui avait été abandonnée. Elle m'a dit : « Comment les gens peuvent-ils se défaire d'une aussi belle marmite? » Je me souviens des nombreux ragoués délicieux qu'elle a préparés avec amour dans cette marmite. Son silence, alors que nous pagayions, m'a appris à savourer le moment présent. J'étais envoûtée par le bruit de l'aviron qui traverse l'eau et ensuite fait tomber des gouttes sur la surface de l'eau. Carol m'a montré sa patience en cherchant de la nourriture de façon lente et

I wrote this in a chapter entitled “Bless Me Father for I Have Sinned” in 2014.

I tell this story as it symbolizes self-determination. Self-determination is a skill and mindset that is learned throughout one’s life, starting early. You first learn self-determination through play with thoughts, skills, tradition, hospitality, values and seeing your family model behaviour. Before residential school, I remember playing and feeling very important and wise as I practised the life skills — including clothing — that were being taught to me.

Self-determination uses and hones the skills of critical thinking, introspection, self-regulation and self-advocacy. It helps to develop the belief that one has control over outcomes that are important to life and the conviction that one can successfully execute the behaviour to produce a given outcome. These are the core concepts of self-determination.

These concepts were systematically removed when I was in residential school and replaced by blind obedience. In the communities on the reserves, these concepts were systematically removed by the Indian agent.

However, giving yourself the option to wear a ribbon skirt; the option to be proud of your people, your culture and yourself as a *squi-sis*, which means “girl”; the option to see yourself as the beautiful person that you are; the option to go out your door without hiding who you are and embracing those options — that is self-determination.

Colleagues, having January 4 of each year set aside to recognize the ribbon skirt is fundamentally both an action of reconciliation and conciliation. It not only upholds and honours a highly important cultural item for many Indigenous people in Canada but simultaneously acknowledges and values our self-determination.

It is also my hope that this day will be an additional annual prompt for non-Indigenous Canadians to learn more about their Indigenous brothers and sisters: their culture, their knowledge and their ways of being and thinking. By opening the door to these types of conversations, what is a relatively simple bill will have a very profound and long-lasting impact toward healing a societal divide.

Moreover, colleagues, we are dealing with much more than a decision to wear a skirt. We are dealing with the future lives of our First Nations girls, wanting them to be armed with the skills

méthodique. La spiritualité qui marquait le moindre de ses gestes révélait sa croyance en une puissance supérieure. Les activités quotidiennes comme celles-là sont la preuve de la spiritualité de mon peuple.

Voici ce que j’ai écrit dans un chapitre intitulé « Pardonnez-moi mon père parce que j’ai péché » en 2014.

Je raconte cette histoire parce qu’elle symbolise l’autodétermination. L’autodétermination est une compétence et une attitude qui s’apprend pendant toute une vie dès l’enfance. On apprend l’autodétermination pour la première fois en jouant, que ce soient nos pensées, habilités ou traditions, ou encore l’hospitalité, les valeurs ou le comportement de sa famille. Avant d’aller au pensionnat, je me souviens d’avoir joué et de m’être sentie importante et intelligente lorsque je m’adonnais aux tâches pratiques, y compris la confection des vêtements, que l’on m’enseignait.

L’autodétermination fait appel à la pensée critique, l’introspection, l’autorégulation et la défense de soi-même et nous aide à accroître ces compétences. Elle nous aide à comprendre que l’on peut exercer une influence sur sa propre vie et que l’on peut se comporter de façon à obtenir un certain résultat. Voilà les principes de base de l’autodétermination.

Ces concepts m’ont été systématiquement arrachés lorsque j’étais au pensionnat et ont été remplacés par une obéissance aveugle. Dans les communautés des réserves, l’agent des Indiens les éliminait systématiquement.

Cependant, l’autodétermination, c’est se donner la possibilité de porter une jupe à rubans, la possibilité d’être fière de son peuple, de sa culture et de soi-même en tant que *squi-sis*, qui veut dire « fille », la possibilité d’apercevoir la belle personne que nous sommes, la possibilité de sortir de chez soi sans cacher sa vraie nature. C’est se prévaloir de toutes ces possibilités.

Chers collègues, le fait de désigner chaque année le 4 janvier pour reconnaître la jupe à rubans est fondamentalement un geste de réconciliation et de conciliation. Cela sert non seulement à défendre et à honorer un objet culturel de grande importance aux yeux de nombreuses personnes autochtones au Canada, mais également à reconnaître et à valoriser l’autodétermination.

J’espère aussi que cette journée encouragera les Canadiens non autochtones à en apprendre davantage sur leurs frères et sœurs autochtones, à savoir leur culture, leurs connaissances et leur façon d’être et de penser. En ouvrant la voie à ce type de conversation, un projet de loi plutôt simple aura une incidence profonde et durable pour réduire un clivage dans notre société.

Chers collègues, les enjeux vont au-delà de la décision de porter une jupe. Il est question de l’avenir de nos filles des Premières Nations, afin de leur donner les compétences

needed to navigate the violent life course that comes with being First Nations. Young girls like Isabella will continue to wear their ribbon skirts as they continue on their earth journey — beautiful, courageous, vocal, bright — with the knowledge that they are carrying on their ancestors' cultures, knowledge and wisdom. For every time they do, they regain some of the power and spirit that our people were forced to give up in our lifetimes.

Thank you, Isabella, for being a mentor for me, and thank you to the committee for the chance to appear today. *Kinanâskomitin*, thank you.

George Cote, Chief, Cote First Nation: [Technical difficulties] I welcome you from Treaty 4 Territory, Saskatchewan. I would like to thank the Senate for this opportunity to speak on behalf of a band member from our community who has brought attention not only locally, provincially and nationally but globally.

I thank Isabella for the video that she has made and the powerful words she has spoken from the heart. A young lady like this has really opened up the doors for a lot of people. I thank her mom and dad for turning this into a positive instead of a negative. We decided to move forward here, meet with the Good Spirit School Division and address the systemic racism that's in the schools — as we speak — in the spirit of truth and reconciliation. This young lady has opened up the hearts of our nation and other nations as well as other nationalities within the community.

January 4 being recognized as Ribbon Skirt Day — I give thanks to the Senate for acknowledging this very special day. It brings healing to this young lady to know that we care. The ribbon skirt is a symbol of resilience and perseverance for our women in our First Nations communities, who are the child-givers. They bear our children, and our children will have an opportunity to live in this world that we have shared with the non-First Nations from other European countries.

Our language is very important to us. Through the residential school system, this has been taken away from us. Now we are here to reinstate that language that we have lost and the culture that was stripped from us. Isabella has opened up the doors for her peers, and those who are unborn as well, to ensure that this doesn't happen again.

Last January 4, Ribbon Skirt Day, a young girl of Ukrainian heritage stood beside Isabella with her mother's dress, acknowledging Isabella's culture while Isabella acknowledged her Ukrainian culture. We had such a great get-together with the teachers and the Good Spirit School Division representatives, along with the chief of Keeseekoose First Nation, who is uncle to Isabella.

nécessaires pour naviguer le parcours violent typique connu par les gens des Premières Nations. Les jeunes filles comme Isabella continueront à porter leur jupe à rubans pendant leur voyage sur la Terre. Elles sont belles, courageuses, expressives et brillantes et elles sauront qu'elles font vivre les cultures, les connaissances et la sagesse de leurs ancêtres. Chaque fois, elles regagneront une partie de la puissance et de l'esprit auxquels ont dû renoncer des membres de notre peuple pendant leur vie.

Isabella, merci de m'avoir servi de mentor et merci au comité de m'avoir donné l'occasion de comparaître aujourd'hui. *Kinanâskomitin*, merci.

Le chef George Cote, Première Nation Cote : [Difficultés techniques] je vous souhaite la bienvenue du territoire visé par le Traité n° 4 en Saskatchewan. Je tiens à remercier le Sénat de m'avoir donné l'occasion de vous parler au nom d'un membre de notre bande qui s'est fait connaître sur la scène locale, provinciale, nationale et même internationale.

Je remercie Isabella de la vidéo qu'elle a faite et de ses paroles touchantes et sincères. Cette jeune fille a ouvert des portes à bien des gens. Je remercie sa mère et son père d'avoir transformé une expérience négative en un geste positif. Nous avons décidé d'aller de l'avant et de rencontrer la commission scolaire Good Spirit afin de lutter contre le racisme systémique qui a lieu actuellement dans les écoles dans un esprit de vérité et de réconciliation. Cette jeune fille a ouvert les cœurs de notre nation et d'autres ainsi que les cœurs d'autres nationalités au sein de la collectivité.

Le 4 janvier sera désigné la Journée nationale de la jupe à rubans, et je remercie le Sénat d'avoir reconnu cette journée spéciale. Notre geste permet à la jeune fille de guérir. La jupe à rubans est un symbole de résistance et de persévérance pour nos femmes dans nos communautés des Premières Nations. Ce sont elles qui donnent naissance aux enfants. Elles portent nos enfants qui auront la possibilité de vivre dans ce monde que nous avons partagé avec les gens venus des pays européens, qui ne sont pas des Premières Nations.

Nous attachons beaucoup d'importance à notre langue, dont nous avons été dépossédés par le régime des pensionnats. Nous sommes ici pour nous l'approprier de nouveau et nous approprier la culture dont nous avons été dépouillés. Isabella Kulak a ouvert les portes à toutes ses camarades, y compris à celles qui n'étaient pas encore nées, pour que ça ne se reproduise plus.

Le 4 janvier dernier, lors de la Journée de la jupe à rubans, une jeune fille d'ascendance ukrainienne, portant la robe de sa mère, se tenait aux côtés d'Isabella, et les deux saluaient mutuellement la culture de l'autre. Notre réunion avec les enseignants, les représentants de la division scolaire Good Spirit et le chef de la nation Keeseekoose et oncle d'Isabella a été tellement agréable.

In speaking with the teachers, we acknowledged that we have forgiven this teacher's assistant for the ignorance that she had toward Isabella. We forgave her and we had to move forward. We have to bring the teachings of our culture into the school system. That's what we hope to do: teach non-First Nations the identity of the Anishinaabe people in our territory and also learn about the other cultures that our young First Nations students are going to meet when they go to the non-First Nations schools.

We had such a great outpouring of support, not only locally, provincially and nationally but internationally. We see a lot of women from different nationalities wearing ribbon skirts. Ribbon skirts are a symbol of the culture of our First Nations women. We really respect our First Nations women and the teachings that were given to us from them: love, respect, honour, courage, wisdom, humility and truth. These are the teachings that are based on our First Nations people that we share amongst one another.

There is so much going on ever since they discovered the gravesites of these young children that never made it home. It really had an impact on the mothers, knowing that these little children were buried at these residential school sites. There's really no answers that we can speak about today as to what happened to these individuals.

I thank you. I thank the Senate. Thank you to Senator McCallum for bringing this to light. Once again, we give the creator all the glory. *Meegwetch.*

The Chair: Thank you, Chief Cote.

We will now begin the question-and-answer session, starting with Deputy Chair Senator Christmas.

Senator Christmas: Thank you very much for the presentations. Thank you, Senator McCallum, for bringing this to our attention.

One of the potential benefits of designating a ribbon skirt day is to help all Indigenous peoples of Canada to strengthen their own culture. I assume as well that it will bring a lot of understanding to our non-Indigenous brothers and sisters. My question is to you, Senator McCallum. What role would ribbon skirt day play in strengthening First Nations and Métis cultures and making the contributions of Indigenous women and girls known to all Canadians?

Senator McCallum: Thank you for your question. Thank you for your remarks.

As Chief Cote stated, there are already interactions that are happening in the schools in Saskatchewan towards addressing and building awareness of ribbon skirts.

Nous avons annoncé aux enseignants que nous avons pardonné son ignorance à cette institutrice adjointe. Nous devions passer à autre chose. Notre espoir est d'inculquer les enseignements de notre culture au réseau scolaire : enseigner l'identité du peuple anishinabe sur notre territoire aux personnes qui n'appartiennent pas aux Premières Nations et en savoir davantage sur les autres cultures avec qui nos jeunes entreront en contact quand ils fréquenteront des écoles qui ne sont pas des Premières Nations.

Nous avons été soulevés par une vague si haute de soutien, une vague internationale. Beaucoup de femmes de différentes nationalités portent des jupes à rubans, qui symbolisent la culture des femmes de nos Premières Nations. Nous respectons vraiment ces femmes et les leçons d'amour, de respect, d'honneur, de courage, de sagesse, d'humilité et de vérité qu'elles nous ont inculquées. Voilà les enseignements que nous avons en commun dans notre peuple.

Les événements se sont précipités depuis la découverte des fosses des jeunes enfants qui ne sont jamais revenus chez eux. Les mères ont vraiment été secouées d'apprendre que ces enfants reposaient sur les terrains de ces pensionnats. Nous n'avons vraiment pas de réponse, aujourd'hui, sur ce qui leur est arrivé.

Je remercie le Sénat, plus particulièrement la sénatrice McCallum, qui l'a révélé. Nous rendons encore gloire au Créateur. *Migwetch.* Merci.

Le président : Merci, chef Cote.

Nous entamons maintenant la période de questions en cédant la parole au vice-président Christmas.

Le sénateur Christmas : Merci beaucoup pour les exposés. Merci également à la sénatrice McCallum, qui a porté l'affaire à notre attention.

L'une des conséquences heureuses d'une journée officielle de la jupe à rubans serait d'aider tous les peuples autochtones du Canada à renforcer leur propre culture. Je suppose que, en même temps, ça élèvera de beaucoup le niveau de compréhension de nos sœurs et frères non autochtones. Je pose la question à la sénatrice McCallum : Quel rôle la Journée de la jupe à rubans jouera-t-elle pour renforcer la culture des Premières Nations et des Métis et pour faire connaître à tous les Canadiens l'apport des femmes et des filles autochtones?

La sénatrice McCallum : Merci pour vos observations et votre question.

Comme le chef Cote l'a dit, la sensibilisation aux jupes à rubans a déjà commencé dans les écoles de la Saskatchewan.

I had a call from a university. I'm going to be speaking with the Indigenous Peoples' Centre in that university. They're looking at bringing knowledge keepers together in the community and looking at what ribbon skirts signify. When this does come about, we would reach out to all the people that we work with across Canada to let them know that this is coming about and that people are ready to make presentations and hopefully meet in person.

There is a lot of activity already ongoing at a grassroots level. There are discussions with different groups of people, including women's groups, off-reserve people who live in Winnipeg and also people on the reserve and the different groups that represent them.

There are a number of linkages that we have as senators in raising this issue. When you look at any work that is directed at anti-racism, then we start looking at the concepts of health, self-care, inclusiveness, understanding of equity, equality and diversity. In the Senate, we have the honour, significance and opportunity in our roles as senators to bring the discussion to wider audiences in Canada, including SENgage. When we get to a place where we have a platform, or some kind of power and influence, we reach out and bring the voices of the marginalized to the Senate floor.

It is important to understand and see the practice of equity, equality and justice in action for young people. Restoring them has such far-reaching effects, not limited to children in care but the rights of women, Indigenous people and the effects it has on mental health.

There are a lot of policy areas where people can speak about the ribbon skirt and what it does because it is so much more than wearing a dress.

Thank you.

Senator Christmas: If I may, I would like to ask another question.

Senator McCallum, one thing that struck me about the ribbon skirt is that it is a celebration of culture. It is a celebration of expression of Indigenous women. But it also struck me that it lends itself to a lot of fun, and I wondered about that. Do you see this offering of the ribbon dress as a gift to Canadians that could bring a lot of enjoyment and perhaps a lot of building of relationships between our cultures?

Senator McCallum: Yes, I absolutely can see that. With the university that we're going to be meeting with, there is already excitement.

When I pick my colours for ribbon skirt, there is the bright colours, the ribbons that came with it, and then the making of the skirt and the social interaction between women and girls, just their getting together. One woman from back home sells ribbon

J'ai reçu un appel d'une université. J'irai parler aux responsables de son centre des peuples autochtones. Ils veulent rassembler les dépositaires des connaissances de la communauté et connaître la signification des jupes à rubans. Le moment venu, nous lancerons un appel à tous nos collaborateurs de partout au Canada pour leur annoncer que l'événement approche et qu'on est prêt à faire des exposés sur la question et, avec un peu de chance, à nous rencontrer en personne.

Sur le terrain, ça bourdonne déjà d'activité. On discute avec les différents groupes, y compris féminins, avec des Autochtones qui vivent hors réserve à Winnipeg, avec des habitants, également, des réserves et avec différents groupes qui les représentent.

En soulevant cette question, nous, les sénateurs, nous pouvons compter sur un réseau plus ou moins étendu. Dans tout combat contre le racisme, nous commençons par examiner les notions de santé, d'autoguerison, d'inclusion, d'équité, d'égalité et de diversité. Notre rôle de sénateur nous confère l'honneur, l'importance et la possibilité d'élargir la discussion à des auditoires plus nombreux au Canada, y compris au moyen de SENgage. Quand on nous fournit une plateforme ou une sorte de pouvoir ou d'influence, nous devenons sur le parquet du Sénat les porte-voix des personnes marginalisées.

Il importe de comprendre et de voir s'opérer l'équité, l'égalité et la justice en action pour les jeunes. Leur restauration a des effets tellement profonds, non pas exclusivement chez les enfants pris en charge, mais sur les droits des femmes, des Autochtones et sur la santé mentale.

Le sujet des jupes à rubans et leur signification peuvent arriver sur le tapis dans la discussion sur beaucoup de politiques, parce que ça représente bien plus qu'un vêtement qu'on porte.

Merci.

Le sénateur Christmas : Si vous permettez, je voudrais poser une autre question à la sénatrice McCallum.

Ce qui m'a frappé, dans la jupe à rubans, c'est que c'est une célébration de la culture, des moyens d'expression des femmes autochtones. Mais c'est également très ludique, et ça m'amène à me poser des questions. Voyez-vous dans le fait d'offrir ce vêtement comme un don aux Canadiens pourrait faire bien plaisir et peut-être renforcer considérablement les liens entre nos cultures?

La sénatrice McCallum : Oui, absolument, c'est évident. À l'université dont nous rencontrerons les responsables, c'est déjà l'euphorie.

Parmi les couleurs des rubans que je choisis pour ma jupe, certaines sont vives, puis il y a la confection de la jupe et les interactions sociales entre les femmes et les filles, par le seul fait d'être rassemblées. Dans mon patelin, une femme vend de ces

skirts, and she has a store in Winnipeg. She teaches ribbon skirts, or she helps people make ribbon skirts. She takes six women at a time. She said they will have tea. They will bring food. There is laughter. There is humour. It was always part of our culture to have that humour, the laughter and the healing and the power that goes with spending an evening in that kind of a positive relationship.

Thank you for bringing that to light.

[*Translation*]

Senator Audette: Thank you very much, Isabella. If people could give her a message, it would be that this young woman is able to bring out a part of Canadian history that has remained hidden for too long. Thank you, Isabella. I also thank your family, as well as Chief Cote, who has shown leadership and has guided this family virtually. I also thank our colleague Senator McCallum for talking about things and teaching us, once again, about parts of our history we did not know about.

I had the privilege of meeting young Indigenous people of Quebec who were part of a group; this is an important idea. How can we ensure to include in this bill a mechanism to help First Nations and Canadian society understand its origins? How can it help us also understand the reason behind it, despite the brainwashing, and help people who are members of nations with those skirts understand the symbolism, but more importantly, as you said, Senator McCallum, understand the connection with our inherent rights, our Indigenous rights?

[*English*]

Senator McCallum: I believe that building awareness and education in small baby steps is the best way, and that's what we do in the Senate when we look at the bills and how they impact our people. I think that it will start to grow from there, and the elders who have practised this, and the significance that bringing them through SENgagage and other types of media, could impart that significance.

For example, one of the Métis elders from Manitoba, Mira, speaks about the significance of the skirt as a tent. She says it's like a teepee you wear as you're walking, because it tapers at your waist. As you're walking over the earth and wearing the skirt, it signifies protecting the Earth and connecting with her at the same time. It's those kinds of teachings people will seek out as they move towards this conversation about the origin of the ribbon skirt.

As you know, we didn't have beads and ribbons a long time ago, so they used animal hides and the natural pigments that existed to paint pictures. Then we modified and adapted our

jupes et elle possède un magasin à Winnipeg. Elle enseigne leur confection ou aide les gens à en confectionner. Elle organise des classes de six personnes. Elles prendront le thé, elles apporteront des choses à goûter, elles riront. Elles feront de l'humour, qui a toujours fait partie de notre culture, ainsi que le rire, la guérison et la force qui vont de pair avec une soirée passée dans cette sorte d'ambiance positive.

Merci pour nous l'avoir fait constater.

[*Français*]

La sénatrice Audette : Merci beaucoup, Isabella. Si les gens pouvaient lui transmettre un message, soit que cette jeune femme est capable de faire vibrer un bout de l'histoire du Canada qui a été trop longtemps caché. Je te remercie, Isabella. Je remercie également ta famille ainsi que le chef Cote, qui a fait preuve de leadership et a accompagné cette famille de façon virtuelle. Je remercie également notre collègue la sénatrice McCallum de promouvoir des choses et de nous apprendre, encore une fois, des éléments sur des chapitres de notre histoire que nous ne connaissons pas.

J'ai eu le privilège de rencontrer de jeunes Autochtones du Québec qui faisaient partie d'un regroupement; c'est une idée importante. Comment pouvons-nous nous assurer qu'il y a, dans ce projet de loi, un mécanisme permettant que les premiers peuples et la société canadienne en comprennent l'origine? Pour que nous en comprenions la raison nous aussi, malgré le lavage de cerveau, et pour que celles qui font partie des nations qui ont eu ces jupes comprennent sa symbolique, mais surtout, comme vous l'avez mentionné, sénatrice McCallum, pour que l'on comprenne le lien avec nos droits inhérents, nos droits autochtones?

[*Traduction*]

La sénatrice McCallum : La sensibilisation et l'éducation sont plus efficaces à petites doses, et c'est ce que nous faisons au Sénat, quand nous examinons les projets de loi et leur effet chez nos gens. C'est à partir de ce point que ça commencera à se développer. Et les aînées qui s'y sont adonnées et qui seraient en contact grâce à SENgagage et à d'autres types de réseaux pourraient y contribuer.

Par exemple, Mira, une aînée chez les Métis du Manitoba, assimile la jupe à une tente, un tipi qu'on porte, la pointe entourant la taille. En parcourant la Terre, c'est comme si on la protégeait tout en étant reliée à elle. C'est ce genre d'enseignement qu'on recherchera à l'approche de la discussion sur l'origine de cette jupe.

Comme vous le savez, dans les premiers temps, on ne connaissait pas les perles ni les rubans. On utilisait des cuirs et des pigments naturels pour les orner de dessins. Avec le temps,

culture as time went on and celebrated with brighter colours, ribbons and beads. I used to see my mom doing beadwork. I have beads. I just lay them out, and they remind me of my mom's spirit and the love that she put into everything that she did.

Those kinds of conversations will play out across Canada, and we will make ourselves available to speak to them.

Senator Hartling: First, I want to thank you, Senator McCallum. You are such a role model for us. You're so persistent, and you make sure that we understand things. Thank you. I've learned so much.

I remember last spring when we talked about this in the Senate. It's such an interesting idea, and the visual of the ribbon skirt is certainly a good way to educate people about your culture and for us to learn about it.

I also want to thank Isabella. She was so well spoken. In the future, what a leader we'll have in her. I felt sad that she was hurt by what happened to her.

Moving forward, I'd like to ask you, Senator McCallum, what impact you think ribbon skirts will have on the two-spirit LGBTQ+ community. Do you have any idea about that?

Senator McCallum: No, but I believe that we have a presenter who will speak to that. I do know that two-spirit Indigenous people have adopted the ribbon skirt, as they should, and that they practise our culture the same way that we do, whether they do it in their male, female or — I don't know what the term is — their two-role system. That's not a question that I can answer, because I haven't been able to reach out to very many two-spirit people. When it comes to third reading, I will make certain that I have done due diligence on that part.

Senator Hartling: I know you will. I hope one day we can see some ribbon skirts in the Senate and that we'll be able to participate in some kind of a celebration. Thank you so much for all you do.

The Chair: I would like to note that we do have a witness in the next panel from the LGBTQ+ community who will answer your question, Senator Hartling.

Senator Duncan: I'm speaking to you today from the traditional territory of the Kwanlin Dün First Nation and the Ta'an Kwäch'än Council. I'm grateful to be here and to speak with you today. I'm substituting for the Honourable Senator Mary Coyle.

First, I'd like to express my heartfelt thanks to Isabella for her courage and her leadership in addressing us today. It was a wonderful presentation.

nous avons modifié et adapté notre culture et organisé des célébrations avec des couleurs plus vives, des rubans et des perles. J'ai vu ma mère travailler avec des perles. J'en ai. Je les dispose selon un dessin et elles me rappellent l'esprit de ma mère et l'amour qu'elle mettait dans toutes ses actions.

Ce genre de conversation aura cours au Canada, et nous nous libérerons pour y participer.

La sénatrice Hartling : Je tiens d'abord à remercier la sénatrice McCallum, un modèle de persistance et de pédagogie. Je la remercie de nous en avoir tant appris.

Je m'en souviens, cela a été un sujet de discussion, le printemps dernier, au Sénat. Quelle idée intéressante! Le document visuel qui nous présente cette jupe est certainement un bon moyen de nous sensibiliser à votre culture et de nous la faire connaître.

Je tiens également à remercier Isabella Kulak. Elle s'exprime si bien. Quelle meneuse elle fera un jour. Son récit m'a attristée.

Voici ma question pour la sénatrice McCallum : Quel effet croyez-vous que les jupes à rubans auront sur les membres de la communauté LGBTQ+ bispirituels? Avez-vous une opinion à ce sujet?

La sénatrice McCallum : Non, mais je crois qu'un témoin viendra nous en parler. Effectivement, les Autochtones bispirituels ont adopté la jupe, comme il se doit, et pratiquent notre culture tout comme nous, peu importe dans quel rôle ou — j'ignore comment ils disent — leur système aux deux rôles. À cette question, je ne peux répondre, faute d'avoir pu lier conversation avec beaucoup d'entre eux. D'ici la troisième lecture, je m'empresserai de combler cette lacune.

La sénatrice Hartling : J'en suis convaincue. J'espère qu'un jour nous verrons des jupes à rubans au Sénat et que nous pourrions participer à une sorte de célébration. Merci pour tout ce que vous faites.

Le président : Sachez que le prochain groupe de témoins compte un membre de la communauté LGBTQ+. Il répondra à votre question.

La sénatrice Duncan : C'est sur le territoire traditionnel de la nation Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'än que je m'adresse à vous. Je suis reconnaissante d'être ici et de vous parler. Je remplace l'honorable sénatrice Mary Coyle.

D'abord, mes sincères remerciements à Isabella Kulak pour son courage et son ascendant dans son témoignage. Son exposé a été magnifique.

I'd also like to express my thanks to Senator McCallum for this bill. I believe it has truly opened a discussion that is important to the Senate and to all Canadians.

I'd like to share a personal story with Isabella. I often wear a kilt, which is traditionally worn by people of Scottish and Irish descent. My father was from Scotland, and my last name is associated with the tartan that I wear as a kilt. I was serving as premier of the Yukon and giving a media conference when one of the members of the media came in and made a remark about me wearing a kilt. I didn't respond, but his fellow members of the media chastised him and told him how inappropriate it was. I only wish that fellow teachers had stepped in when that educational assistant had made her remarks that hurt you so deeply and were so incorrect.

In reviewing this bill and preparing for the discussion, I've had several conversations with First Nation elders, women, in my community of the Yukon. I would like to ask Senator McCallum about something Isabella shared with us. This January 4, there was a celebration of the ribbon skirt, and she was next to a young woman of Ukrainian descent, and that fellow student was wearing, I believe, something that represented her culture. The ribbon skirt is not as prevalent in Western Canada. In Western Canada, the Yukon and Alaska, our Indigenous elders will often wear button blankets, and that is representative of their culture. Our First Nation graduating students will wear regalia — that's what it's referred to as — representing their clan, the Crow clan, and we often see this regalia at different events. I'd like to ask Senator McCallum about how, as Isabella indicated, the other cultures were welcomed and celebrated in the ribbon skirt day on January 4. How are other First Nations' cultures' regalia represented in this bill, and how are they acknowledged?

Senator McCallum: Thank you for the question.

When I look at a ribbon skirt, it's one type of dress or regalia that Indigenous people have across Canada. The bill represents a time of celebration. It doesn't mean we're imposing ribbon skirts on people. We're simply building awareness of the potential to use ribbon skirts or other regalia as a weapon. I believe it would extend naturally to people thinking about their own regalia.

I see how mobile people are in Canada. My daughter lives in B.C., and she took her ribbon skirts there. When she went to the Yukon, she took a ribbon skirt. People dress in their own regalia. We see people here who are from B.C. and wear regalia that is distinctly from there. When we get into it, I see everything as cultural. It's not about making a distinction.

Je remercie ensuite la sénatrice McCallum pour son projet de loi. Il a permis de lancer une discussion importante pour le Sénat et tous les Canadiens.

J'ai une anecdote personnelle pour Isabella. Je porte souvent le kilt, vêtement traditionnel des Écossais et des Irlandais. Mon père venait d'Écosse, et à mon nom de famille correspond le tartan de mon kilt. Alors que j'étais première ministre du Yukon, je présidais une conférence de presse, quand un journaliste a fait une remarque sur le fait que je portais le kilt. Je n'ai pas réagi, mais ses confrères l'ont rabroué pour son inconvenance. J'aurais seulement souhaité que les collègues de l'enseignante se soient interposés après ses remarques qui vous ont si profondément blessée et qui étaient tellement déplacées.

Pendant que j'ai repassé le projet de loi et que je me suis préparée à la discussion, j'ai eu plusieurs conversations avec des aînées des Premières Nations, des femmes de ma communauté au Yukon. Je voudrais questionner la sénatrice McCallum sur un détail qu'Isabella nous a confié. Le 4 janvier dernier, pendant une célébration de la jupe à rubans, elle se trouvait aux côtés d'une jeune d'ascendance ukrainienne qui, si j'ai bien compris, portait un signe de sa culture. La jupe à rubans n'est pas aussi répandue dans l'Ouest. Dans l'Ouest, au Yukon et en Alaska, nos aînés portent souvent des couvertures à boutons, représentatives de leur culture. Les nouveaux diplômés de notre nation porteront une tenue cérémonielle — c'est ainsi que ça s'appelle — représentative de leur clan, celui du corbeau, et nous la voyons souvent dans différentes manifestations. La sénatrice McCallum pourrait-elle nous dire comment, conformément à la description d'Isabella, les autres cultures ont été accueillies et célébrées le 4 janvier dernier consacré à la jupe à rubans. Comment, dans ce projet de loi, les tenues cérémonielles des autres Premières Nations sont-elles présentées et reconnues?

La sénatrice McCallum : Merci pour la question.

La jupe à rubans est un type de vêtement ou de tenue que portent les Autochtones du Canada. Le projet de loi représente un moment de célébration. Ça ne signifie pas qu'on en impose le port à tous. Nous sensibilisons simplement les gens à la possibilité d'utiliser ces vêtements ou tenues comme des armes. Je crois que c'est ainsi que, naturellement, d'autres considéreraient leur propre tenue cérémonielle.

Je m'aperçois de la grande mobilité des Canadiens. Ma fille vit en Colombie-Britannique et elle a emporté là-bas ses jupes à rubans. Dans un déplacement au Yukon, elle a emporté une jupe à rubans. Les gens portent leur propre tenue cérémonielle. Nous voyons ici des gens de Colombie-Britannique porter des tenues distinctement de cette province. Quand on s'y intéresse, la dimension culturelle de tout devient perceptible. Ce n'est pas une question de se distinguer.

When I look at what precipitated this bill, it was the lack of knowledge that led to that incident, and with this will come an awareness to opening conversations to what is important to you. Naturally, it will extend beyond the ribbon skirt. It's a day of celebration, but it certainly isn't one of assimilation. If that school thought for themselves, "We're going to include Ukrainian regalia here," do you not think that other places in Canada would start to think the same way? That's how it should be thought of.

Senator Pate: I'm pleased to join you from the unceded, unsurrendered territory of the Algonquin Anishinaabe.

I want to thank you, Mr. Chair, for this, and also Isabella for being an incredible youth leader already, Chief Cote for the support that your band and the FSIN writ large and others have shared, and in particular Senator Mary Jane McCallum for your constant leadership in ensuring that we focus on the importance of self-determination.

In addition to declaring January 4 ribbon skirt day and doing the kind of education you talked about in the schools, I'm interested in how you see this might help to address other issues of reconciliation. In particular, I think of the implementation of the Calls for Justice of the National Inquiry into Missing and Murdered Indigenous Women and Girls and the need to redress the social, economic and health inequalities that are disproportionately experienced by Indigenous women and girls in this country.

Senator McCallum: I had started to touch on that. Youth as young as Isabella have already started to practise self-care, which includes knowing where your borders are and where others start. When she was challenged, she knew she was challenged and she rose to the occasion and did that by giving voice, to take time out and then realize this was something that she wanted to bring attention to.

It's not only nationally; it's internationally, globally. When our young people start having those concepts of self-determination and goal setting, they are so far ahead of where I was as a young girl in residential school. I'm very encouraged by it. They're already understanding and saying, "No, you do not do that to me." That ability to say "no" is so important when you're looking at abuse of any kind. Doing it the first time is the hardest, and then it becomes easier each time. Our children can be our teachers when they model this for us.

Le catalyseur de ce projet de loi a été l'ignorance qui a été à l'origine de l'incident, dont la suite sera une sensibilisation pour entamer des discussions sur ce qui présente de l'importance pour chacun. Naturellement, ça ne s'arrêtera pas à la jupe à rubans. C'est une journée de célébration, mais c'en est certainement pas une d'assimilation. Si la direction de cette école avait pensé à inclure des costumes ukrainiens, ne croyez-vous pas qu'on commencerait à penser de même ailleurs au Canada? C'est ainsi qu'on devrait le voir.

La sénatrice Pate : Je suis ravie de me joindre à la discussion alors que je suis sur le territoire non cédé des peuples algonquins et anishinabes.

Monsieur le président, je tiens à vous remercier et je tiens à remercier Isabella Kulak de déjà démontrer, si jeune, des qualités incroyables de cheffe. Chef Cote, je vous remercie de l'appui de votre bande, de votre fédération provinciale, en Saskatchewan, en général, et d'autres, et, en particulier, je remercie la sénatrice McCallum de prendre sur elle de nous rappeler constamment la nécessité de nous focaliser sur l'importance de l'autodétermination.

Après la déclaration de la Journée de la jupe à rubans le 4 janvier et la sensibilisation dont vous avez parlé dans les écoles, je suis désireuse de savoir comment ces mesures pourraient aider à résoudre d'autres problèmes de réconciliation. Je pense notamment à la mise en œuvre des appels à la justice de l'Enquête nationale sur les femmes autochtones disparues et assassinées et du besoin d'aplanir les inégalités socio-économiques et sanitaires qui frappent disproportionnellement les femmes et les filles autochtones de notre pays.

La sénatrice McCallum : J'avais commencé à aborder ce sujet. Des personnes aussi jeunes qu'Isabella ont déjà commencé à prendre soin d'elles-mêmes, ce qui inclut de connaître ses propres limites et de savoir où commencent celles des autres. Lorsqu'on l'a critiquée, elle savait qu'on la critiquait et elle a saisi l'occasion en s'exprimant, en prenant un moment et en se rendant compte que c'était une question sur laquelle elle voulait attirer l'attention.

Ce n'est pas seulement à l'échelle nationale; c'est à l'échelle internationale. Lorsque nos jeunes commencent à intégrer les concepts d'autodétermination et d'établissement d'objectifs, ils sont tellement en avance par rapport à moi lorsque j'étais au pensionnat. Je trouve que c'est très encourageant. Ils comprennent déjà et disent « non, vous ne me ferez pas cela ». Cette capacité de dire « non » est tellement importante quand on parle de mauvais traitements, quels qu'ils soient. Le plus difficile, c'est de le faire une première fois, puis cela devient plus facile chaque fois. Nos enfants peuvent nous montrer l'exemple.

What are the ramifications toward children in care? What are the ramifications toward over-incarcerated people? Because those people in prisons were once children. They ended up where they are because of the oppression that they've gone through. Every chance we get to fight anti-racism, oppression and assimilation brings us more power and more justice to others. Look at what it's done for senators in realizing how far-reaching this acknowledgment of ribbon skirts is.

Senator Arnot: I'm speaking today from Treaty 6 territory in Saskatchewan. Today, the sun is shining, the grass is growing and the river is flowing. That's the way it should be in treaty territory.

I want to acknowledge Isabella for turning a negative into a tremendous positive and a tremendous opportunity. I really commend her spirit and courage for doing that.

I also want to acknowledge Senator McCallum, who brings knowledge, understanding and a real commitment to educating non-Indigenous Canadians about the need to reconcile and what reconciliation means in a modern context.

My question today is for Chief Cote. Chief Cote, in Saskatchewan, in 2008, the Brad Wall government made teaching treaties, the treaty relationship and the components of treaty mutual benefit and mutual respect mandatory in every grade in every school in Saskatchewan, yet I was shocked, appalled and ashamed, like many people were, that this incident happened in Saskatchewan some 12 years after that kind of mandatory education was mandated. Chief Cote, do you believe that the Government of Saskatchewan needs to recommit to treaty education, the treaty relationship in a modern context and to support and promote that kind of treaty education so that the understanding required in the general community and in the First Nations community will be amplified so these kinds of incidents or this one that Isabella experienced would not occur in the future?

Mr. Cote: Thank you for that question.

For the last five years, we've been meeting with other chiefs and other school divisions in regard to the curriculum they have, which is kind of not acknowledging the territory that they're on and the types of First Nations communities that are around them so that they have an opportunity to learn about their culture and relationships. Treaties is one of the things that we encouraged to be put into the curriculum in schools so they have a better understanding of what our treaties stand for in the nation of Canada.

Quelles sont les conséquences pour les enfants pris en charge? Quelles sont les conséquences pour les personnes qui sont incarcérées trop souvent? Les gens qui sont en prison ont déjà été des enfants. Ils se sont retrouvés là où ils sont en raison de l'oppression qu'ils ont subie. Chaque occasion que nous avons de lutter contre le racisme, l'oppression et l'assimilation nous donne plus de pouvoir et rend justice à d'autres. Regardez ce que cela a fait pour les sénateurs, qui comprennent à quel point cette reconnaissance des jupes à rubans a une grande portée.

Le sénateur Arnot : Je vous parle aujourd'hui depuis le territoire visé par le Traité n° 6, en Saskatchewan. Aujourd'hui, le soleil brille, l'herbe pousse et la rivière coule. C'est ainsi que cela devrait être dans le territoire.

Je tiens à remercier Isabella d'avoir transformé un événement négatif en une occasion positive et extraordinaire. Je salue vraiment son geste et son courage.

Je tiens également à remercier la sénatrice McCallum, qui nous communique son savoir et qui est véritablement déterminée à sensibiliser les Canadiens non autochtones à la nécessité de la réconciliation et à ce que signifie la réconciliation dans un contexte moderne.

Ma question s'adresse au chef Cote. En 2008, le gouvernement de Brad Wall, en Saskatchewan, a rendu obligatoire l'enseignement des traités, des relations découlant des traités et des composantes des avantages et du respect mutuels concernant les traités pour chaque niveau scolaire dans toutes les écoles de la province. Pourtant, j'ai été choqué, consterné et embarrassé, comme beaucoup de gens, que cet incident se soit produit en Saskatchewan quelque 12 ans après la mise en place de ce type d'enseignement obligatoire. Chef Cote, croyez-vous que le gouvernement de la Saskatchewan doit réaffirmer son engagement à l'égard de l'enseignement des traités, des relations découlant des traités dans un contexte moderne, et qu'il doit soutenir et promouvoir ce type d'enseignement afin que la population en général et la communauté des Premières Nations aient les connaissances qu'il faut pour éviter que ce genre d'incident, ou celui qu'Isabella a vécu, se reproduise?

M. Cote : Je vous remercie de la question.

Au cours des cinq dernières années, nous avons rencontré d'autres chefs et des représentants d'autres divisions scolaires au sujet de leur programme qui, en quelque sorte, ne tient pas compte du territoire sur lequel ils se trouvent et des types de communautés des Premières Nations qui les entourent afin que les élèves aient l'occasion d'en apprendre sur leurs cultures et leurs relations. Les traités sont l'un des éléments que nous avons encouragés à intégrer dans le programme scolaire pour que les élèves comprennent mieux ce qu'ils représentent dans la nation canadienne.

With the Province of Saskatchewan and their curriculum, I was disappointed with the lack of knowledge in the curriculum they put out for communities and non-Indigenous nations. That's why we met with the Good Spirit School Division. Now we're working on a different curriculum that will benefit not only First Nations but the non-First Nations. We also want to teach them our language. They're very interested in learning our language as we are learning their language, so we can have that mutual respect for one another.

Isabella, with what she went through, opened the eyes of her fellow students, knowing that this has to stop. The teachers and the parents of First Nations and non-First Nations had this big march in Kamsack, and they supported what we were putting forward to show truth and reconciliation for one another. Even the mayor of Kamsack, which is non-First Nations, wears a ribbon skirt to acknowledge that they want to build that community relationship. Now our schools are talking and we're integrating one another. I really thank you for that question.

The Chair: The time for this panel is complete. I wish to thank Senator McCallum and Chief Cote for meeting with us today and Isabella for sharing her story with us.

I would now like to introduce our next panel of witnesses: Melanie Omeniho, president of Les Femmes Michif Otipemisiwak; Lisa J. Smith, Senior Director of Governance, International and Parliamentary Relations of the Native Women's Association of Canada, or NWAC; Chevi Currie Rabbit, founder of Walk a Mile in a Ribbon Skirt; and Katherine Swampy, councillor for Samson Cree Nation.

Ms. Omeniho will have opening remarks of up to five minutes, followed by Ms. Rabbit and Ms. Swampy, who will jointly speak for five minutes. Then we will proceed to a question-and-answer period that will last approximately three minutes per senator. If senators have a question, they are asked to use the "raised hand" feature to signal this to the clerk. They will be acknowledged in the Zoom chat. Please note committee members will be given priority on the list of questioners.

I now invite Ms. Omeniho to give her remarks.

Melanie Omeniho, President, Les Femmes Michif Otipemisiwak: Good afternoon, everyone. I'm with Les Femmes Michif Otipemisiwak, and you did a really good job of trying to say that, so thank you, chair. I'm actually coming to you from the unceded territory of the Anishinaabe people in Ottawa today.

En ce qui concerne la province de la Saskatchewan et son programme, j'ai été déçu par le manque de contenu dans le programme offert aux communautés ainsi qu'aux nations non autochtones. C'est pourquoi nous avons rencontré la division scolaire Good Spirit. Nous travaillons maintenant à l'élaboration d'un programme différent qui profitera non seulement aux Premières Nations, mais aussi aux non-Autochtones. Nous voulons également leur enseigner notre langue. Ils souhaitent grandement apprendre notre langue, comme nous apprenons la leur, afin de favoriser ce respect mutuel.

De par ce qu'elle a vécu, Isabella a fait comprendre à ses camarades de classe que cela devait cesser. Les enseignants et les parents autochtones et non autochtones ont organisé une grande marche à Kamsack, et ils ont soutenu ce que nous proposons pour établir la vérité et la réconciliation entre nous. Même la mairesse de Kamsack, qui n'est pas membre d'une Première Nation, porte une jupe à rubans pour montrer qu'elle veut établir des liens entre les communautés. Maintenant, nos écoles se parlent et nous nous intégrons les uns aux autres. Je vous remercie vraiment de cette question.

Le président : Le temps alloué pour la comparution de ce groupe est écoulé. Je tiens à remercier la sénatrice McCallum et le chef Cote de nous avoir rencontrés aujourd'hui, et Isabella de nous avoir raconté son histoire.

J'aimerais vous présenter notre prochain groupe de témoins. Nous accueillons Mme Melanie Omeniho, présidente des Femmes Michif Otipemisiwak; Mme Lisa J. Smith, directrice principale de la Gouvernance, des relations internationales et des relations parlementaires de l'Association des femmes autochtones du Canada, ou l'AFAC; Mme Chevi Currie Rabbit, fondatrice de Walk a Mile in a Ribbon Skirt; et Mme Katherine Swampy, conseillère de la Nation crie de Samson.

Mme Omeniho fera une déclaration préliminaire d'une durée maximale de cinq minutes. Par la suite, Mme Rabbit et Mme Swampy feront ensemble une déclaration préliminaire de cinq minutes. Nous passerons ensuite aux questions. Les sénateurs disposeront d'environ trois minutes chacun. S'ils veulent poser une question, ils doivent utiliser la fonction « Lever la main » pour l'indiquer à la greffière. On leur répondra dans le clavardage de Zoom. Veuillez noter que les membres du comité auront la priorité sur la liste d'intervenants.

J'invite maintenant Mme Omeniho à prendre la parole.

Melanie Omeniho, présidente, Les Femmes Michif Otipemisiwak : Bonjour à tous. Je représente l'organisation Les Femmes Michif Otipemisiwak, et vous avez très bien prononcé le nom, monsieur le président. Je vous en remercie. Je m'adresse à vous aujourd'hui depuis le territoire non cédé du peuple anishinaabe, à Ottawa.

I want to begin by thanking the standing committee for inviting Les Femmes Michif Otipemisiwak to provide some comments and remarks on Bill S-219. Bill S-219 is an opportunity to hold space for Métis women and girls and, in fact, for all Indigenous women, to embrace the important part of their culture and tradition.

When Isabella spoke in her video today, she clearly articulated how she took something that was nothing short of systemic racism and changed it into a positive to educate and change how people look at and consider young people who are expressing things of their culture and their pride of who they are. As we all know, a staff member singled her out and made her feel ashamed, and we should never have that for our children. It is an experience we've all known and we've all had some experiences with in our lives, and we want to change that.

As Indigenous women or young persons, we are looking to connect with our culture and our roots and our ancestors. There's no place for shame in any of this. We've worked really hard, and we watch our young people expressing their pride in their culture by showing things like wearing ribbon skirts or various other icons of their culture, and we need to continue to encourage that.

Colonization has worked extremely hard to separate Métis people, especially Métis women and girls, from their culture, things we have lost because of residential school systems and the Sixties Scoop, scrip policies and through acts of gender-based violence and racism. We hope that one day all these practices will stop so that everyone can demonstrate pride in who they are.

I want to tell you that our Métis grandmothers all wore ribbon skirts. It was part of their daily attire. It wasn't just meant for celebrations. If you look at pictures of our Métis grandmothers from days gone by, they all wore tartan shawls and ribbon skirts. They may not have been as colourful and bright as some of them are now, but it showed a great sense of pride in who they were and how they walked together.

Today, wearing and making ribbon skirts are ways to help us teach and pass on our traditions and culture, even for our gender diverse folks, and embrace the cultural expression of our regalia. Ribbon skirts are a part of a movement of being proud of our heritage, of honouring our culture and teachings, and also as a positive symbol of resilience and power. However, we see the ripple effects of Indigenous pride that reverberate when First Nations, Inuit and Métis women and girls and gender-diverse folks proudly share their culture. We can only change the ongoing systemic discrimination that Métis women

Je tiens tout d'abord à remercier le Comité permanent d'avoir invité Les Femmes Michif Otipemisiwak à faire quelques observations sur le projet de loi S-219. Ce projet de loi est une occasion d'offrir un espace aux femmes et aux filles métisses et, en fait, à toutes les femmes autochtones, pour qu'elles puissent épouser la partie importante de leur culture et de leurs traditions.

Dans sa vidéo, Isabella a clairement expliqué comment elle a transformé quelque chose qui n'était rien de moins que du racisme systémique en une situation positive pour sensibiliser les gens et changer la façon dont ils voient les jeunes qui expriment des aspects de leur culture et leur fierté d'être qui ils sont. Comme nous le savons tous, un membre du personnel s'en est pris particulièrement à elle et lui a fait ressentir de la honte, et nos enfants ne devraient jamais subir une telle chose. C'est une expérience que nous avons tous connue et que nous avons tous vécue dans nos vies, et nous voulons changer cette situation.

En tant que femmes ou jeunes autochtones, nous cherchons à renouer avec notre culture, nos racines et nos ancêtres. Il n'y a pas de place pour la honte dans tout cela. Nous avons travaillé très dur et nous voyons nos jeunes exprimer leur fierté à l'égard de leur culture en montrant des choses comme le port de jupes à rubans ou divers autres symboles de leur culture, ce que nous devons continuer à encourager.

Dans le contexte de la colonisation, aucun effort n'a été ménagé pour séparer les Métis, en particulier les femmes et les filles métisses, de leur culture, de choses que nous avons perdues à cause du régime des pensionnats autochtones et de la rafle des années 1960, de la politique sur les certificats ainsi que d'actes de violence sexiste et de racisme. Nous espérons qu'un jour toutes ces pratiques cesseront pour que chaque personne puisse manifester sa fierté d'être qui elle est.

Je tiens à vous dire que nos grands-mères métisses portaient toutes des jupes à rubans. Cela faisait partie de leur tenue vestimentaire quotidienne. Elles n'étaient pas seulement destinées aux célébrations. Si vous regardez des photos de nos grands-mères métisses d'autrefois, elles portaient toutes des châles en tartan et des jupes à rubans. Ces vêtements n'étaient peut-être pas aussi colorés et brillants que certains d'entre eux le sont aujourd'hui, mais ils reflétaient un grand sentiment de fierté chez elles quant à leur identité et leur cheminement collectif.

Aujourd'hui, le port et la fabrication de jupes à rubans nous aident à enseigner et à transmettre nos traditions et notre culture, même pour les personnes de diverses identités de genre, et à faire nôtre l'expression culturelle de nos tenues traditionnelles. Les jupes à rubans s'inscrivent dans un mouvement de fierté de nos origines, d'hommage à notre culture et à nos enseignements, et constituent un symbole positif de résilience et de pouvoir. Cependant, nous constatons les répercussions de la fierté autochtone lorsque les femmes, les filles et les personnes de diverses identités de genre inuites, métisses et

and girls experience when we work to change narratives at an individual level, just as this young lady has done.

Passing Bill S-219 as an act of respecting national ribbon skirt day would demonstrate to all Canadians that this government and our country are committed to reconciliation and to empowering Indigenous women and girls and gender diverse people across our country. I thank you.

The Chair: Thank you, Ms. Omeniho. I invite Ms. Smith to give her remarks.

Lisa J. Smith, Senior Director, Governance, International and Parliamentary Relations, Native Women's Association of Canada: Good afternoon, honourable senators. Thank you for the invitation to come here today to speak to Bill S-219.

I would like to give a special thanks to Senator McCallum. I'm always impressed by Senator McCallum's advocacy and knowledge. The discussion so far has been so multilayered, and I thank her for that. I thank all the committee members for that.

I recently stepped into a new role at NWAC as senior director. I should say that I am based in NWAC's national office in Quebec, but I am speaking today from my home in St. John's, Newfoundland and Labrador, the land of the Beothuk.

NWAC celebrates and lifts up Isabella, an inspiring youth. The strength that she has demonstrated has united a nation. She has become a champion of cultural resiliency, and for that I thank her.

Honourable senators, ribbon skirts are both a spiritual symbol and a political statement, speaking to the ways Indigenous women, girls and gender diverse people have survived massive and coordinated attempts to wipe out their culture. It is an expression of cultural vibrancy.

In addition, NWAC supports and commends the bill for grounding its preamble in the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples, UNDRIP. Implementation of UNDRIP is paramount, ensuring that the rights that constitute the minimum standards for the survival, dignity and well-being of the Indigenous peoples of the world are upheld.

In 2004, NWAC launched the Sisters in Spirit initiative, a campaign that raised awareness about the high rates of racialized and sexualized violence against Indigenous women and girls and

des Premières Nations transmettent fièrement leur culture. Nous ne pourrions changer la discrimination systémique dont sont victimes les femmes et les filles métisses que si nous nous efforçons de modifier le discours individuellement, comme l'a fait cette jeune fille.

L'adoption du projet de loi S-219, Loi concernant la Journée nationale de la jupe à rubans, montrerait à tous les Canadiens que le gouvernement et notre pays s'engagent envers la réconciliation et l'autonomisation des femmes, des filles et des personnes de diverses identités de genre autochtones partout au pays. Je vous remercie.

Le président : Merci, madame Omeniho. J'invite Mme Smith à faire son exposé.

Lisa J. Smith, directrice principale, Gouvernance, relations internationales et relations parlementaires, Association des femmes autochtones du Canada : Bonjour, honorables sénateurs. Je vous remercie de m'avoir invitée à parler du projet de loi S-219.

J'aimerais remercier tout particulièrement la sénatrice McCallum. Je suis toujours impressionnée par son dévouement à cette cause et ses connaissances. Jusqu'à présent, les discussions ont porté sur plusieurs volets, et je l'en remercie. Je remercie tous les membres du comité pour cela.

J'assume depuis récemment un nouveau rôle à l'Association des femmes autochtones du Canada, ou l'AFAC, en tant que directrice principale. Je dois préciser que je suis basée au bureau national de l'AFAC au Québec, mais je me trouve aujourd'hui chez moi, à St. John's, à Terre-Neuve-et-Labrador, la terre des Béothuks.

L'AFAC célèbre Isabella, une jeune fille inspirante. La force dont elle a fait preuve a uni une nation. Elle est devenue une championne de la résilience culturelle, et je l'en remercie.

Honorables sénateurs, la jupe à rubans est à la fois un symbole spirituel et une déclaration politique, car elle témoigne de la façon dont les femmes, les filles et les personnes de diverses identités de genre autochtones ont survécu aux tentatives coordonnées d'anéantir leur culture. Elle est l'expression de la vitalité culturelle.

En outre, l'AFAC appuie le projet de loi, dont le préambule se fonde sur la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones. La mise en œuvre de cette déclaration des Nations unies est primordiale, car elle garantit le respect des droits qui constituent les normes minimales pour la survie, la dignité et le bien-être des peuples autochtones dans le monde.

En 2004, l'AFAC a lancé l'initiative Sœurs par l'esprit, une campagne de sensibilisation concernant les taux élevés de violence raciale et sexuelle à l'encontre des femmes, des filles et

gender diverse people. The Sisters in Spirit initiative was an effort to research and document the statistics of violence against Indigenous women and girls in Canada. It also sought to heighten awareness and education regarding the treatment of Indigenous people and to demand action from the state.

Fortunately, NWAC's urgent call was heard. On June 3, 2019, the final report from the National Inquiry into Missing and Murdered Indigenous Women and Girls was released. It concluded that the acts of violence against Indigenous women, girls and gender diverse people in Canada constitutes "genocide." The inquiry made 231 Calls for Justice. NWAC is pleased to see that two of those Calls for Justice are in the preamble of this bill.

The importance of being able to engage in ceremony and in cultural practices is an important way to heal. We heard Isabella say so succinctly that this bill can "heal some wounds" — her words. Great words.

Ensuring access to these supports for all Indigenous people who need them, as well as for families of missing and murdered Indigenous women and girls and gender diverse people, is of vital importance for the journey forward, a journey that hopefully all Canadians can take together.

Indigenous culture must be celebrated in the way that Isabella demonstrated. In addition, there are currently no federally recognized days of celebration of Indigenous culture during winter. NWAC submits that recognizing January 4 as national ribbon skirt day will be a welcome means to advance reconciliation.

I would like to say that this is truth and reconciliation in action. We're watching it.

On June 2, 2021, NWAC released its own action plan in response to the national inquiry. It is called *Our Calls, Our Actions* and consists of 65 actions that the organization will take to address the Calls for Justice. The core of the plan — and I'm seeing a theme here today — is healing.

The core of our plan is to establish land-based resiliency lodges across Canada for healing Indigenous women, girls and gender diverse people. One lodge already exists in Chelsea, Quebec, and has been offering virtual programming during the pandemic, with a second slated to open in New Brunswick soon. All the resiliency lodge's services online workshops, virtual elder support or in-person services are geared to violence prevention and empowered healing intervention.

des personnes de diverses identités de genre autochtones. L'initiative visait à faire des recherches et à consigner les statistiques sur la violence contre les femmes et les filles autochtones au Canada. Elle visait également à sensibiliser et à informer la population sur les torts faits aux peuples autochtones et à exiger que l'État prenne des mesures.

Heureusement, l'appel urgent de l'AFAC a été entendu. Le 3 juin 2019, le rapport final de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées a été publié. On y conclut que les actes de violence contre les femmes, les filles et les personnes de diverses identités de genre autochtones au Canada constituent un « génocide ». Le rapport de l'enquête contenait 231 appels à la justice. L'AFAC est heureuse de constater que deux de ces appels à la justice figurent dans le préambule du projet de loi.

L'importance de pouvoir participer à des cérémonies et à des pratiques culturelles constitue un moyen important de guérir. Nous avons entendu Isabella dire de façon si succincte que ce projet de loi peut « panser certaines blessures » — ce sont ses mots, de beaux mots.

Garantir l'accès à ces formes d'aide à tous les Autochtones qui en ont besoin, ainsi qu'aux familles des femmes, des filles et des personnes de diverses identités de genre autochtones disparues et assassinées, est crucial pour l'avenir, un parcours que, espérons-le, tous les Canadiens pourront faire ensemble.

La culture autochtone doit être célébrée de la manière dont Isabella l'a démontré. De plus, il n'y a actuellement aucune journée de célébration de la culture autochtone reconnue par le gouvernement fédéral pendant l'hiver. L'AFAC soutient que la désignation du 4 janvier comme Journée nationale de la jupe à rubans est une mesure qui sera bien accueillie pour faire avancer la réconciliation.

J'aimerais dire qu'il s'agit de la vérité et de la réconciliation à l'œuvre. Nous l'observons.

Le 2 juin 2021, l'AFAC a publié son propre plan d'action en réponse à l'enquête nationale. Ce plan s'intitule *Nos appels, nos actions* et consiste en 65 actions que l'organisation mènera pour répondre aux appels à la justice. Le plan repose sur — et je vois un thème ici aujourd'hui —, la guérison.

Ce qui est au cœur de notre plan, c'est l'établissement de pavillons de résilience axés sur le territoire dans tout le Canada à des fins de guérison pour les femmes, les filles et les personnes de diverses identités de genre autochtones. Un pavillon existe déjà à Chelsea, au Québec, et offre des programmes virtuels pendant la pandémie. Un deuxième pavillon devrait bientôt s'ouvrir au Nouveau-Brunswick. Tous les services du pavillon de résilience, soit les ateliers en ligne, le soutien virtuel aux aînés ou les services en personne sont axés sur la prévention de la violence et l'intervention de guérison autonome.

Like Isabella, Indigenous women and girls around the world are drawing attention to their realities and championing their resiliency by amplifying their voices and ceremonies. NWAC is encouraged by Isabella's brave leadership in celebrating her Indigenous culture at her school, and in so doing, educating not only youth and her peers but Canada as a whole.

In sum, honourable senators and panel members, the ribbon skirt is a source of cultural resiliency and pride for Indigenous women, girls and gender diverse people. We fully support Bill S-219, An Act respecting a National Ribbon Skirt Day.

Thank you.

The Chair: Thank you, Ms. Smith.

I will now invite Ms. Currie Rabbit and Ms. Swampy.

Chevi Currie Rabbit, Founder, Walk a Mile in a Ribbon Skirt: My name is Chevi Rabbit. I am a gender diverse, trans woman and currently transitioning here in Alberta. I am here to talk about Walk a Mile in a Ribbon Skirt.

First, I will tell you about who I am. I am from Montana First Nation, one of the four First Nations that make up Maskwacis, formerly known as Hobbema.

My family has been in politics for over 100 years, since the establishment and inception of the reserve. I come from a very inclusive family. My uncle Leo Cattleman was the longest-serving chief in Canada. My aunt Rima Rabbit was a councillor when there were no women at the table. My grandpa Joe Rabbit was also a councillor. I come from a lot of people who use their voice to advocate for community.

I've always been included in my family, and inclusivity is our way. Everyone has a role and was included in culture. I grew up with my aunties and uncles, with my aunties owning the first Montana band arts and craft building. They owned many stores and grew up in a rich culture. I was fortunate that way. Many have not had that luxury because of residential schools and because we've been robbed.

My father was brutally murdered in the community, and I never grew up with my father's side. I grew up with my stepfather's side, and they have been doing great work. My grandmother Sarah was an elder for the government here in Canada. My auntie Marlene was impacted by the residential

Comme Isabella, des femmes et des filles autochtones du monde entier souhaitent attirer l'attention des gens sur leurs réalités et font preuve de résilience en faisant entendre leur voix encore plus fort et en célébrant leurs cérémonies. L'AFAC trouve encourageant le leadership courageux qu'a démontré Isabella en célébrant sa culture autochtone à son école et, ce faisant, en sensibilisant non seulement les jeunes et ses pairs, mais aussi le Canada dans son ensemble.

En résumé, honorables sénateurs et membres du groupe de témoins, la jupe à rubans est une source de résilience culturelle et de fierté pour les femmes, les filles et les personnes de diverses identités de genre autochtones. Nous appuyons entièrement le projet de loi S-219, Loi concernant la Journée nationale de la jupe à rubans.

Merci.

Le président : Merci, madame Smith.

J'invite maintenant Mme Currie Rabbit et Mme Swampy à faire leur déclaration préliminaire.

Chevi Currie Rabbit, fondatrice, Walk a Mile in a Ribbon Skirt : Je m'appelle Chevi Rabbit. Je suis une femme transgenre présentement en transition ici en Alberta. Je suis ici pour parler de Walk a Mile in a Ribbon Skirt.

Tout d'abord, je vais vous dire qui je suis. Je suis membre de la Première Nation de Montana, l'une des quatre Premières Nations qui composent Maskwacis, une communauté anciennement connue sous le nom de Hobbema.

Ma famille fait de la politique depuis plus de 100 ans, depuis l'établissement et la création de la réserve. Je viens d'une famille très inclusive. Mon oncle, Leo Cattleman, a été le chef le plus longtemps en poste au Canada. Ma tante, Rima Rabbit, a été conseillère à une époque où il n'y avait pas de femmes à la table. Mon grand-père, Joe Rabbit, a également été conseiller. J'ai grandi dans une famille dont de nombreux membres se sont exprimés pour défendre la communauté.

J'ai toujours été incluse dans ma famille, et l'inclusion est notre façon de faire. Chacun a un rôle et a été inclus dans la culture. J'ai grandi avec mes tantes et mes oncles. Mes tantes ont été propriétaires du premier bâtiment consacré à l'art de la bande de Montana. Elles possédaient de nombreux magasins et ont grandi dans une culture riche. J'ai eu de la chance à cet égard. Beaucoup n'ont pas eu cette chance à cause des pensionnats et parce qu'on nous a volés.

Mon père a été brutalement assassiné dans la collectivité, et je n'ai jamais grandi avec sa famille. J'ai grandi avec les membres de la famille de mon beau-père, et ils font de très bonnes choses. Ma grand-mère, Sarah, était une aînée pour le gouvernement, ici, au Canada. Ma tante Marlene a été touchée par les pensionnats et

schools and also the Sixties Scoop, and they were all missing and murdered Indigenous women.

When I came to the University of Alberta, I was assaulted in my fourth year. That's why I am here today. I am an advocate. I was going to be the first in my family to get a degree. This was a decade ago. I ended up being assaulted, catcalled and beaten up for being a trans woman here in Edmonton. I have spent a decade of my life advocating. I didn't choose to be an advocate. I recognize there was a need so we can raise our family in love, but when we come into some communities, there is hostility, systemic discrimination and covert racism. There is all of this going on. So no matter what we do, even if you are raised in love and support, you are still traumatized, victimized and hurt. I spent a decade of my life advocating through Hate to Hope here in Alberta and Edmonton.

Walk a Mile in a Ribbon Skirt is an extension of that. In 2020, I was here with my aunts and my niece CeeJay Currie who helped found this. We were eating here in the city, and we got made fun of for our dresses. This dress right here, inclusivity, is a ribbon skirt in rainbow. My niece CeeJay Currie could not come today because she has anxiety. A lot of us have anxiety. She started Walk a Mile in a Ribbon Skirt. She had that idea after I came back home. I said, "What would you do in that situation?" We got made fun of for our ribbon skirts, my mom and my sister. And I said, "What would you do?" She said, "I wish they would have known the resiliency it took just to even wear our skirts."

So from that interaction and conversation, we created Walk a Mile in a Ribbon Skirt. That is why Katherine Swampy is here too. She helped amplify it. I can tell you that many trans women and transgender diverse are suffering from the effects of colonialism and the effects of residential schools that are pushed out of some First Nations communities that have high symptoms of hate from the colonial effects of residential schools — a very gendered world.

I happened to be fortunate enough to grow up in a family that supported me. Through my decades of work, I can tell you right now that lots of transgender diverse people have been robbed of their teachings and their lessons. They have been robbed of that love that we were supposed to have growing up because you have residential schools that came in there and taught our ancestors how to hate, taught some elders how to hate and taught some people how to be discriminatory.

par la rafle des années 1960, et elles ont toutes fait partie des femmes autochtones disparues ou assassinées.

Lorsque j'ai fréquenté l'Université de l'Alberta, j'ai été agressée au cours de ma quatrième année. C'est la raison pour laquelle je suis ici aujourd'hui. Je suis une militante. J'allais être la première de ma famille à obtenir un diplôme universitaire. C'était il y a 10 ans. J'ai été agressée, interpellée et battue parce que j'étais une femme transgenre ici, à Edmonton. J'ai passé une décennie de ma vie à militer. Je n'ai pas choisi d'être militante, mais je me suis rendu compte que c'était nécessaire pour que nous puissions élever notre famille dans l'amour. Cependant, il y a de l'hostilité, de la discrimination systémique et du racisme subtil dans certaines collectivités. Ce sont toutes des choses qui existent. Alors quoi que nous fassions, même si une personne est élevée dans l'amour et le soutien, elle est toujours traumatisée, victimisée et blessée. J'ai donc passé une décennie de ma vie à militer par l'entremise du projet Hate to Hope ici, à Edmonton, en Alberta.

L'initiative Walk a Mile in a Ribbon Skirt est le prolongement de ce projet. En 2020, j'étais ici avec mes tantes et ma nièce, CeeJay Currie, qui a contribué à la création de ce projet. Nous mangions ici, en ville, et des gens se sont moqués de nos jupes. Cette jupe juste ici, appelée inclusion, est une jupe à rubans arc-en-ciel. Ma nièce CeeJay Currie n'a pas pu comparaître aujourd'hui, car elle est anxieuse. Un grand nombre d'entre nous éprouvent de l'anxiété. Elle a lancé l'initiative Walk a Mile in a Ribbon Skirt. Elle a eu cette idée après mon retour à la maison. Je lui ai demandé ce qu'elle ferait dans cette situation, car on s'était moqué de nous — ma mère, ma sœur et moi — à cause de nos jupes à rubans. Je lui ai donc demandé ce qu'elle aurait fait à ma place. Elle a répondu qu'elle aurait aimé que ces gens sachent à quel point il faut faire preuve de résilience juste pour porter nos jupes.

C'est donc à partir de cette interaction et de cette conversation que nous avons créé Walk a Mile in a Ribbon Skirt. C'est la raison pour laquelle Katherine Swampy est ici. Elle a contribué à amplifier le mouvement. Je peux vous dire que de nombreuses femmes transgenres et de personnes de diverses identités de genre souffrent des conséquences du colonialisme et des pensionnats et elles sont repoussées à l'extérieur de certaines collectivités des Premières Nations qui présentent des signes élevés de haine en raison des effets du colonialisme et des pensionnats — c'est un monde très sexospécifique.

J'ai eu la chance de grandir dans une famille qui m'a soutenue. En raison de mes décennies de travail, je peux vous dire dès maintenant que de nombreuses personnes de diverses identités de genre ont été privées de leurs enseignements et de leurs leçons. Elles ont été privées de l'amour qu'elles étaient censées recevoir en grandissant, car les pensionnats ont enseigné la haine à nos ancêtres et à certains aînés et la discrimination à certaines personnes.

When we come into the cities, when some transgender people escape the reserve because of the violence they received there, they experience violence and exploitation as well. For me, the ribbon skirt is about inclusivity, empowerment, how we have come so far and survived so much, and we are still surviving. That's what the ribbon skirt represents to me.

My sister, CeeJay's mother, passed away, and this is for her. We all have one, and it has a really deep meaning in our culture and family. I would like to have Katherine Swampy to speak about this as well, but I wanted to make sure that transgendered people have their voice because they are facing double discrimination. Whether you weren't raised in love or were raised in love, you are going to experience violence. That's just the fact and reality of the world we live in. As soon as you walk out to the grocery store to get makeup, it's a gendered and political landscape. It is so scary sometimes just walking to get groceries, trying to live your life and go to school or work. You're always being hunted and targeted for your gender and your nationality. It is double discrimination. The ribbon skirt would educate Albertans and Canadians on what it means and how far we have come from this cultural genocide.

Thank you for your time. I think it's amazing that we're all here trying to create change. We have come so far in this state called Canada.

Katherine Swampy, Councillor, Samson Cree Nation, Walk a Mile in a Ribbon Skirt: [*Indigenous language spoken*]

Hello, everyone, I am Katherine Swampy, and I am an elected leader for Samson Cree Nation. Thank you, senators, for being here today and for granting us this time and space to share.

I am here to talk about the ribbon skirt. This is the ribbon skirt that I brought with me today. I have a number of them. Each one has a representation, and this one represents family members that I have lost. I have two sisters and two nieces who have been murdered, and this dress was made for me by a local elder to give me strength and resilience to go on, because it's difficult when you lose people that you're so close to.

I have been gifted the ribbon skirt story, and I would love to share that with you today, but it is far too long a story to share in a very short period of time. I will share some of the stories. Mind you, this is also a story that requires protocol and ceremony for sharing, so I will sum up part of the story for you today.

Lorsque des personnes transgenres fuient les réserves en raison de la violence qu'elles y ont subie, elles sont également victimes de violence et d'exploitation lorsqu'elles arrivent dans une ville. Pour moi, la jupe à rubans représente l'inclusion, l'autonomisation, le chemin que nous avons parcouru et toutes les choses auxquelles nous avons survécu — et auxquelles nous survivons encore. C'est ce que la jupe à rubans représente pour moi.

Ma sœur, la mère de CeeJay, est décédée et c'est pour elle que je fais cela. Nous en avons toutes une, et elle a une signification profonde dans notre culture et notre famille. J'aimerais également demander à Katherine Swampy d'en parler, mais je voulais m'assurer que la voix des personnes transgenres soit entendue, parce qu'elles font face à une double discrimination. Qu'elles aient été élevées avec amour ou non, elles feront face à la violence. C'est un fait et la réalité du monde dans lequel nous vivons. Dès qu'une personne se rend à l'épicerie pour acheter du maquillage, elle se retrouve dans un environnement politique et sexospécifique. C'est tellement effrayant parfois de sortir pour aller faire des commissions, d'essayer de vivre sa vie et d'aller à l'école ou au travail. Nous sommes toujours pourchassées et ciblées en raison de notre identité de genre et de notre nationalité. C'est une double discrimination. La jupe à rubans permettrait d'enseigner aux Albertains et aux Canadiens ce que cela signifie et tout le chemin que nous avons parcouru depuis ce génocide culturel.

Je vous remercie de votre temps. Je pense que c'est formidable que nous soyons tous ici pour tenter de changer les choses. Nous avons parcouru tellement de chemin dans cet État appelé Canada.

Katherine Swampy, conseillère, nation crie de Samson Cree, Walk a Mile in a Ribbon Skirt : [*La témoin s'exprime dans une langue autochtone.*]

Bonjour tout le monde. Je suis Katherine Swampy, et je suis une leader élue de la nation crie de Samson. Je vous remercie, sénateurs et sénatrices, d'être ici aujourd'hui et de nous accorder ce temps et cet espace pour discuter.

Je suis ici pour parler de la jupe à rubans. Voici la jupe à rubans que j'ai apportée aujourd'hui. J'en ai plusieurs. Chacune représente quelque chose de précis, et celle-ci représente les membres de ma famille que j'ai perdus. Deux de mes sœurs et deux de mes nièces ont été assassinées, et cette jupe a été confectionnée pour moi par une aînée de la région pour me donner la force et la résilience nécessaires pour continuer, car il est difficile de perdre des personnes dont on est si proche.

J'ai reçu l'histoire de la jupe à rubans en cadeau, et j'aimerais beaucoup la partager avec vous aujourd'hui, mais c'est une histoire bien trop longue pour être racontée en très peu de temps. Je vais donc vous faire part de certaines de ces histoires. Il ne faut pas oublier qu'il s'agit également d'une histoire qui doit être

The ribbon skirt is not just a beautiful article of clothing. The history behind why we wear this skirt is vital to understand. There was a tribe of Indigenous people who went to live in the mountains to get away from the ongoing troubles of genocide. One of their keepers, their medicine woman who protected their tribe, had a granddaughter whom she taught the traditional ecological knowledge of medicines, where to find them and what they were used for. One day, the grandmother became ill, and it was up to the granddaughter to go out to retrieve the medicine, because many people in their tribe were dying. Along the way, she faced many horrific and life-threatening situations. She almost died several times. When she succeeded and made it home from her journey, along the bottom of her skirt were colours from the rainbow, from the flowers, from everything she had crossed. The ribbons across the bottom of her skirt had a huge significance. So the skirt represents resilience, protection and love. Even now, with many who are not familiar with the history, the skirt represents repatriation.

I want to share some of the current struggles that we face today as First Nations people. We have overcrowded houses, and many of those houses are in failing condition and look like shacks. We have houses that need water wells and that have been on boil water advisories for well over 20 years. We have high unemployment rates on reserves due to the population being really high and very limited jobs. Here in Samson, we have 9,000 people but only 700 available jobs. We face extreme poverty and basic needs not being met, things like no food and the inability to pay our electric bills. Many houses lack beds for sleeping, have broken fridges, broken stoves, no washers and no dryers. When COVID hit [technical difficulties] over-incarceration rates, the highest population of kids in care, no elders homes, no long-term facilities for care or resources for people who have disabilities living on reserve, and transportation is an item of luxury. Most people don't even have the financial capacity to buy a vehicle, or in some cases even get their driver's licence. We have high intergenerational trauma, forced from the encampments and reserves, residential schools, the Sixties Scoop, the over-incarceration, the high population of children in children and family services, and systemic racism on a daily basis, forcing us to live in extreme poverty leading to addictions like alcohol or drugs, or suffering from gang violence, or suicide. We have not only the highest rates of missing and murdered Indigenous women but also men and boys. We have the highest statistics for everything bad, and we don't want to. We deserve better.

racontée en suivant un certain protocole et une certaine cérémonie. Je vais donc résumer une partie de cette histoire pour vous aujourd'hui.

La jupe à rubans n'est pas seulement un beau vêtement. Il est essentiel de comprendre l'histoire de cette jupe et la raison pour laquelle nous la portons. Une tribu autochtone était allée vivre dans les montagnes pour s'éloigner des innombrables difficultés causées par le génocide. L'une de leurs gardiennes, une guérisseuse qui protégeait la tribu, avait une petite-fille à qui elle a enseigné les connaissances traditionnelles sur les médicaments naturels, c'est-à-dire où les trouver et comment les utiliser. Un jour, la grand-mère est tombée malade et c'est à la petite-fille qu'il a incombé d'aller chercher les médicaments nécessaires, car de nombreux membres de la tribu étaient en train de mourir. En chemin, elle a dû affronter de nombreuses situations horribles et dangereuses. Elle a failli mourir plusieurs fois. Lorsqu'elle a réussi et qu'elle est rentrée chez elle, le bas de sa jupe était orné des couleurs de l'arc-en-ciel, des fleurs et de tout ce qu'elle avait traversé. Les rubans autour du bas de sa jupe revêtaient une signification prodigieuse. La jupe représente donc la résilience, la protection et l'amour. Même aujourd'hui, pour de nombreuses personnes qui ne connaissent pas cette histoire, la jupe représente le rapatriement.

J'aimerais vous faire part de certaines des difficultés actuelles auxquelles font face les membres des Premières Nations. Nous avons des maisons surpeuplées et un grand nombre de ces maisons sont en mauvais état et ressemblent à des cabanes. Nous avons des maisons qui ont besoin d'un puits d'eau et qui sont visées par un avis d'ébullition de l'eau depuis plus de 20 ans. Nous avons des taux de chômage élevés dans les réserves, car la population est très élevée et les emplois sont limités. Ici, à Samson, nous avons 9 000 personnes, mais seulement 700 emplois. Nous vivons dans une pauvreté extrême et certains de nos besoins fondamentaux ne sont pas satisfaits, car il n'y a parfois pas de nourriture ou nous sommes dans l'incapacité de payer nos factures d'électricité. De nombreuses maisons n'ont pas de lits pour y dormir, le réfrigérateur et la cuisinière sont en panne et il n'y a ni laveuse ni sècheuse. Lorsque la pandémie de COVID-19 s'est déclenchée [difficultés techniques] les taux d'incarcération excessifs, la population la plus élevée d'enfants pris en charge, aucune résidence pour personnes âgées, aucun établissement de soins de longue durée ou de ressources à long terme pour les personnes handicapées qui vivent dans les réserves, et le transport est un luxe. La plupart des gens n'ont même pas la capacité financière d'acheter un véhicule ou, dans certains cas, d'obtenir leur permis de conduire. Nous avons des taux élevés de traumatismes intergénérationnels qui sont attribuables aux campements et aux réserves, aux pensionnats, à la rafle des années 1960, au taux d'incarcération élevé, à la forte population d'enfants pris en charge par le système des services

You have been gifted an opportunity. Yes, when I was explaining some of the hardships we face, it sounds very difficult, and yes, we are resilient people. Our people survived everything that was thrown at them, and today, we have exactly who our ancestors prayed for — our Indigenous people advocating and fighting just to live, just to be seen. I wear a ribbon skirt almost every day. Having a single day for everyone across Turtle Island to share the significance of the resilience of the ribbon skirt is a very small ask. [*Indigenous language spoken*]

The Chair: Thank you, Ms. Rabbit and Ms. Swampy.

Senator Duncan: My profound thanks to all our presenters this morning.

There has been representation and discussion about many of the truths that came to the forefront during the Missing and Murdered Indigenous Women and Girls inquiry. One of the recognitions of the inquiry that Canadians have adopted across the country is the symbol of the red dress, and posting the red dress in our windows and in our communities. I would like the panellists to address how they see that symbol, that recognition, of the red dress in Bill S-219. How do they see that recognition?

Ms. Rabbit: I think the red dress is significant because. Although I did not grow up with my father's side of the family, my auntie Marlene Currie was brutally murdered in Montréal [Technical difficulties] in Vancouver. Although I was not raised with my family, as I became aware through the process of reconnecting with my family, it became very emotional to know my family had been impacted by the Sixties Scoop. They came in and took my family and were supposed to help them, but my dad's entire side of our family had been murdered. I have other family members like Samuel Currie, whom I found out about through a councillor, helped with the Red Paper. So I'm learning my family's history on my dad's side. The red skirt is significant. It's symbolic for our struggle, and also a red skirt with maybe a rainbow to show that there are diverse struggles. There are oppressed people, and we are fighting for a space within a system that systematically discriminates against us. As I've gone through hormone therapy, the health care system has not been as inclusive as I thought it would be. A lot of work

à l'enfance et à la famille et au racisme systémique quotidien, ce qui nous oblige à vivre dans une pauvreté extrême et ce qui cause des dépendances à l'alcool ou aux drogues ou de la violence de gang ou des suicides. Nous avons non seulement le taux le plus élevé de femmes autochtones disparues et assassinées, mais c'est aussi la même chose chez les hommes et les garçons. Nous avons les statistiques les plus élevées pour tout ce qui est mauvais, et nous ne voulons pas cela. Nous méritons mieux.

On vous a offert une occasion à saisir. Oui, les difficultés auxquelles nous faisons face semblent très difficiles et oui, nous sommes un peuple résilient. Notre peuple a survécu à tout ce qui lui a été fait et aujourd'hui, nous avons exactement les personnes pour lesquelles nos ancêtres ont prié — nos Autochtones militent et se battent juste pour vivre, juste pour être reconnus. Je porte une jupe à rubans presque tous les jours. Le fait d'avoir une seule journée pour que tous les habitants de l'île de la Tortue puissent partager la signification de la jupe à rubans pour la résilience est une demande très modeste. [*La témoin s'exprime dans une langue autochtone.*]

Le président : Je vous remercie, madame Rabbit et madame Swampy.

La sénatrice Duncan : Je remercie chaleureusement toutes nos intervenantes de ce matin.

De nombreuses vérités qui ont été mises en évidence au cours de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées ont fait l'objet de représentations et de discussions. L'une des choses ressorties de l'enquête que les Canadiens ont adoptées d'un bout à l'autre du pays, c'est le symbole de la robe rouge, qu'ils ont affiché dans les fenêtres et dans nos collectivités. J'aimerais que les témoins nous parlent de la façon dont elles voient le symbole de la robe rouge dans le projet de loi S-219. Que pensent-elles de cette reconnaissance?

Mme Rabbit : Je pense que la robe rouge est un symbole important, car même si je n'ai pas grandi avec les membres de la famille de mon père, ma tante Marlene Currie a été brutalement assassinée à Montréal [difficultés techniques] à Vancouver. Même si je n'ai pas été élevée avec eux, j'ai pris conscience, en reprenant contact avec les membres de ma famille, qu'il était très émotionnel d'apprendre qu'ils avaient été touchés par la rafle des années 1960. Les autorités sont venues chercher les membres de ma famille et on était censé les aider, mais tous les membres de la famille de mon père ont été assassinés. Par l'entremise d'un conseiller, j'ai appris que d'autres membres de ma famille, comme Samuel Currie, avaient aidé au Livre rouge. J'apprends donc l'histoire de ma famille paternelle. La jupe rouge est importante. C'est le symbole de notre lutte, et on pourrait aussi avoir une robe rouge avec un arc-en-ciel pour montrer qu'il y a plusieurs luttes différentes. Il y a des personnes opprimées, et nous nous battons pour avoir une place dans un système dans lequel nous faisons automatiquement l'objet de

needs to be done. If a dress with a rainbow starts that conversation, I think that's a small step forward.

Ms. Omeniho: The REDress Project is actually an art installation created by artist Jaime Black, and the red dress represents the missing and murdered Indigenous women and girls from our country. Many of the women, during the various ceremonies and processes that have occurred with the National Inquiry into Missing and Murdered Indigenous Women and Girls, wear ribbon skirts, and many of them are red ribbon skirts or with red ribbons to represent the number of Indigenous women and girls that have gone missing who have never had a resolution to their death or closure for the families. I do believe the ribbon skirts are a reflection of and coincide with the REDress Project's message, but I also really want to tell you that many of those red dresses are still hanging today because of the number of Indigenous women and girls that are still going missing and who have been murdered.

Senator Lovelace Nicholas: Thank you for your comments today. I would also like to thank Senator McCallum for this bill.

My question is, would it be an honour for Indigenous people if people from other backgrounds wore the skirt?

Ms. Omeniho: There are many people who come and share with us as Indigenous sisters and the LGBTQ2S community in wearing skirts. I do believe that we all see it as an honour and them acknowledging the celebration of our culture and respecting it. From all the work that we have done and from what we see, I think it only helps us to educate people on who we are, where we come from and the importance of the walk we're walking.

Senator Lovelace Nicholas: Thank you. I'd also like to acknowledge that I am speaking from the unceded land of Indigenous people.

Senator Pate: Thank you to all the witnesses for appearing.

I have a comment, not a question. Chevi, if you could please pass along our thanks to CeeJay. Thanks to both of you for initiating the walk and reinforcing the message that Isabella is trying to bring forward. Please let CeeJay know that while it can be intimidating to do these sorts of things, we value her leadership and look forward to meeting her on another day.

discrimination. Lorsque j'ai suivi mon hormonothérapie, je me suis rendu compte que le système de santé n'était pas aussi inclusif que je l'aurais cru. Il y a encore beaucoup de travail à faire. Si une robe décorée d'un arc-en-ciel permet de lancer cette conversation, je pense que c'est un petit pas en avant.

Mme Omeniho : Le projet REDdress est en réalité une installation artistique créée par l'artiste Jaime Black, et la robe rouge représente les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées dans notre pays. Au cours des cérémonies et processus qui ont eu lieu dans le cadre de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, de nombreuses femmes ont porté des jupes à rubans, et un grand nombre de ces jupes avaient des rubans rouges pour représenter le nombre de femmes et de filles autochtones qui ont disparu et dont la mort n'a jamais été élucidée, ce qui empêche les familles de faire leur deuil. Je crois que les jupes à rubans reflètent le message du projet REDdress, mais je tiens aussi à vous dire qu'un grand nombre de ces robes rouges sont encore affichées aujourd'hui en raison du nombre de femmes et de filles autochtones qui sont toujours portées disparues et assassinées.

La sénatrice Lovelace Nicholas : Je vous remercie des commentaires que vous avez formulés aujourd'hui. J'aimerais également remercier la sénatrice McCallum d'avoir proposé ce projet de loi.

Voici donc ma question. Est-ce que ce serait un honneur pour les Autochtones si des personnes d'autres groupes culturels portaient cette jupe?

Mme Omeniho : De nombreuses personnes portent la jupe avec les sœurs autochtones et les membres de la communauté LGBTQ2S. Je crois que nous sommes tous d'avis que c'est un honneur, car nous voyons cela comme une reconnaissance de la célébration de notre culture et comme une marque de respect. Avec tout le travail que nous avons accompli et d'après ce que nous avons observé, je pense que cela ne fait que nous aider à enseigner aux gens qui nous sommes, d'où nous venons et l'importance de la démarche que nous avons entreprise.

La sénatrice Lovelace Nicholas : Je vous remercie. J'aimerais également reconnaître que je parle sur les terres non cédées des peuples autochtones.

La sénatrice Pate : Je remercie les témoins de comparaître aujourd'hui.

J'aimerais formuler un commentaire au lieu de poser une question. Madame Rabbit, j'aimerais que vous transmettiez nos remerciements à CeeJay. Nous vous remercions toutes les deux d'avoir lancé cette démarche et d'avoir renforcé le message qu'Isabella s'efforce de communiquer. S'il vous plaît, faites savoir à CeeJay que même s'il peut être intimidant de participer à ce genre de témoignage, nous lui sommes reconnaissants de son leadership et nous avons hâte de la rencontrer à un autre moment.

Senator McCallum: My question is for Ms. Swampy. How can one's spirit name, which itself has a significant ceremony, impact the ribbon skirt — the design and the colours? Could you share the teachings with us?

Ms. Swampy: Thank you so much for your question. Again, this is a question of protocol and ceremony, but I will do my best to answer with what I can.

One of my Cree names — and you're gifted four throughout your life — is Pġsimoyġpiy Iskwġw, which means rainbow woman. When we look the rainbow, it has a lot of different meanings. Within the Cree culture, because I am from the Samson Cree nation, I am gifted in not only leadership and resilience but also in the power of healing and being able to share that with others. That's the significance behind my name. The rainbow itself means I am able to put that type of imagery on my regalia and share it with others. It is more powerful to share the gift than to keep it to yourself. For example, the women speaking earlier today were telling me their Cree name was Ahcahko-osk-ġskwġw, which means a spiritual woman. They would use colours like white or blue, and they could put some spirits on their skirts. It would hold a very powerful significance, a gift they can share with others. That's just one of the many ways to explain how your Cree name could be upheld on your skirts or regalia.

The Chair: Thank you. That brings us to the end of the questioners, and I would like to thank our witnesses for being with us today. Thank you all.

We will now go to clause-by-clause consideration of Bill S-219. Are there any objections that the committee now proceed to clause-by-clause consideration of Bill S-219, An Act respecting a National Ribbon Skirt Day? Seeing none, agreed.

Are there any objections that the title stand postponed? Seeing none, agreed.

Are there any objections that the preamble stand postponed?

Senator Duncan: I absolutely am supportive of and honour and celebrate the initiative of this bill. I appreciate the wording in the preamble in reference to the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples and the final report of the National Inquiry into Missing and Murdered Indigenous Women and Girls.

I'm struggling to represent my region, with the advice of the elders that I sought a discussion with about this, in understanding how all of the cultures and all of the regalia are represented, because we specifically spelled out ribbon skirt. I understand from the previous panel that, for example, the red dress is

La sénatrice McCallum : Ma question s'adresse à Mme Swampy. Comment le nom spirituel d'une personne, qui fait lui-même l'objet d'une cérémonie importante, peut-il avoir une incidence sur la jupe à rubans, c'est-à-dire sur sa conception et ses couleurs? Pourriez-vous nous parler de ces enseignements?

Mme Swampy : Je vous remercie beaucoup de votre question. Encore une fois, cela fait l'objet d'un protocole et d'une cérémonie, mais je ferai de mon mieux pour répondre.

L'un de mes noms criés — et nous en recevons quatre au cours de notre vie — est Pġsimoyġpiy Iskwġw, ce qui signifie « femme arc-en-ciel ». Quand on regarde un arc-en-ciel, on voit de nombreuses significations différentes. Dans la culture crie, puisque je viens de la nation crie de Samson, j'ai reçu non seulement le leadership et la résilience en cadeau, mais aussi le pouvoir de guérison et la capacité de le partager avec les autres. C'est la signification de mon nom. Ainsi, je peux symboliser ces choses par l'arc-en-ciel sur mes tenues cérémonielles et les partager avec les autres. Il est plus puissant de partager les dons que de les garder pour soi. Par exemple, les femmes qui ont parlé plus tôt aujourd'hui m'ont dit que leur nom crié était Ahcahko-osk-ġskwġw, ce qui signifie « femme spirituelle ». Elles utiliseront donc des couleurs comme le blanc ou le bleu, et elles peuvent mettre des esprits sur leurs jupes, ce qui a une signification très puissante et représente un cadeau qu'elles peuvent partager avec les autres. Ce n'est qu'une des nombreuses façons d'expliquer comment un nom crié peut être représenté sur une jupe ou une tenue cérémonielle.

Le président : Merci. Cela met fin aux questions, et j'aimerais remercier les témoins aujourd'hui. Merci à tous et à toutes.

Nous allons maintenant procéder à l'étude article par article du projet de loi S-219. Quelqu'un s'oppose-t-il à ce que le comité procède à l'étude article par article du projet de loi S-219, Loi concernant la Journée nationale de la jupe à rubans? Puisqu'il n'y a pas d'opposition, c'est accepté.

Y a-t-il des objections à ce que le titre soit reporté? Comme je n'en vois aucune, c'est accepté.

Y a-t-il des objections à ce que le préambule soit reporté?

La sénatrice Duncan : Je suis entièrement favorable à l'initiative de ce projet de loi, que j'honore et célèbre. Je me réjouis du libellé dans le préambule en référence à la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones et au rapport final de l'enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées.

J'ai du mal à représenter ma région, alors j'ai demandé conseil aux aînés pour comprendre la façon dont les cultures et les insignes sont représentés, car nous avons précisément mentionné la jupe à rubans. Le groupe de témoins précédent a dit, par exemple, que la robe rouge est constituée en personne

incorporated. I wonder if I could ask Senator McCallum to address — because words are so important — how this wording is all-encompassing of all the different regalia through the country. Could I ask that she might address this, if it's the appropriate moment, Mr. Chair?

Senator McCallum: There is no attempt to be all-inclusive. This is about addressing a problem that became a national and international conversation. It's just like when we were looking at the rules and trying to define what a prop is. It will be unending. This bill is aimed at the incident in Saskatchewan, and if other people would like to bring other days forward for recognition, they have the option to do that as well. However, it was not meant to — I would never, ever do something like that. Where would we even start to speak about them across the country? This was a moment that had to be taken — a moment of action — to support our children, youth, young women and the transgendered and to bring their issues to the floor. That's how I saw it — that we bring these voices to the floor. It's a moment of teaching. That is why I labelled it as such. Thank you.

[Translation]

Senator Audette: I understand the scope of the bill. I think that, for our family friends who are Inuit, as well as for certain nations in other territories, ribbon skirts were not involved.

I understand that we want to represent as many people as possible. However, let's remember a girl, a family, a nation, symbols and protocols. I encourage all of you to be more representative with those we come across and to know what the symbols found here would be for them. We don't want to end up with a bill that will lump everything together and that will be easy to get lost in. I understand what you are saying, but I am more comfortable proceeding with that project.

At the risk of repeating myself, my concern is that we don't have the privilege to have among us the keepers of knowledge and all its symbolism, its history and its protocols. What are we doing for those who are part of that reclamation? I think the government or the governments also have a responsibility when it comes to indigenization, and I don't feel it in the bill, unless I have missed something.

[English]

Senator Duncan: I wasn't sure I caught Senator Audette's point. Please understand that I was not suggesting I didn't support the bill. My concern is that it's my role to represent my region. In my region, the elders were telling me that the ribbon skirt is not theirs. It is not representative of their Indigenous culture. I just wondered if there was some wording that we could include that might make the bill more inclusive. I heard

morale. Est-ce que je peux demander à la sénatrice McCallum d'aborder — puisque les mots sont très importants — la façon dont ce libellé englobe tous les différents insignes au pays? Pourrais-je lui demander d'aborder cette question, si le moment est opportun, monsieur le président?

La sénatrice McCallum : Nous ne tentons pas de tout englober. Il s'agit d'aborder un problème devenu d'intérêt national et international. C'est semblable à ce qu'on essaie de faire lorsqu'on se tourne vers les règlements pour la définition d'un accessoire. Ce serait interminable. Ce projet de loi porte sur l'incident en Saskatchewan, et si des gens souhaitent proposer d'autres jours de reconnaissance, ils ont aussi la possibilité de le faire. Cependant, ce n'était pas le but — je ne tenterais jamais quelque chose de la sorte. Comment serait-il possible d'en parler partout au pays? Il s'agissait d'un moment qu'il fallait saisir — un moment pour agir — pour appuyer nos enfants, les jeunes, les jeunes femmes et les transgenres, et pour faire en sorte que leur voix soit entendue. Il s'agit d'un moment d'enseignement. Voilà pourquoi je l'ai qualifié ainsi. Merci.

[Français]

La sénatrice Audette : Je comprends la portée du projet de loi. Pour ma part, je pense que, pour les amis de notre famille qui sont Inuits, de même que pour certaines nations dans d'autres territoires, ce n'étaient pas des jupes à rubans.

Je comprends bien que l'on veut représenter le plus de personnes possible. Toutefois, souvenons-nous d'une fille, d'une famille, d'une nation, des symboles et des protocoles. Je vous encourage tous à être plus représentatifs avec ceux et celles que nous côtoyons et à savoir quels seraient, pour eux et pour elles, les symboles que l'on retrouve ici. On ne veut pas se retrouver avec un projet de loi qui va tout mettre ensemble et avec lequel on finira par se perdre. Je comprends vos propos, mais je suis plus à l'aise d'y aller avec ce projet-là.

Au risque de me répéter, ma préoccupation est que nous n'avons pas le privilège d'avoir parmi nous les gardiens et gardiennes du savoir et de toute sa symbolique, son histoire et ses protocoles. Qu'est-ce qu'on fait pour ceux et celles qui sont dans ce retour ou cette réappropriation-là? Je pense que le gouvernement ou les gouvernements ont aussi une responsabilité quand on parle d'autochtoniser, et je ne le ressens pas dans le projet de loi, à moins que j'aie manqué quelque chose.

[Traduction]

La sénatrice Duncan : Je ne suis pas certaine d'avoir saisi l'argument de la sénatrice Audette. Comprenez bien que je ne dis pas que je n'appuie pas le projet de loi. Je me préoccupe de bien représenter ma région. Dans ma région, les aînés me disent que la jupe à rubans ne fait pas partie d'eux. Elle ne représente pas leur culture autochtone. Je me demandais simplement s'il y avait un libellé que nous pourrions adopter qui rendrait le projet de loi

the witnesses say that they felt the red dress, for example, was incorporated in this. That was my question.

Senator Audette: Thank you, Senator Duncan. It's not what I meant. What I'm trying to say here is that there are many other nations in my part of the country too that won't feel represented because either we didn't have that or we lost that, et cetera. I was trying to say that it's a beginning. Think about the Inuit here that didn't have that. Maybe we can have a discussion with them — or if they ask us — about what would be the most representative for them. But I don't want to stop this, and I didn't mean that you seemed to be against the bill. Thank you for giving me the time to clarify.

Senator Duncan: Mr. Chair, is it a possibility that while the ribbon skirt day opens up an idea, opens a discussion and shares and starts something and recognizes such an important day and so on, if we didn't use the term "national," then maybe it would open the discussion and be more inclusive? That's just a suggestion. I'm not moving an amendment. I'm just throwing out an idea for consideration. That's all. Thank you for your time.

Senator McCallum: When I look at calling it the "national" skirt day — if we removed it, I don't think it would make people feel more inclusive when you're looking at other regalia that is out there. This issue has gone international already. She's received letters from all across Canada to support it. The support is there already, so I don't think removing the word "national" from the title will make a significant contribution. I think it's important that it stay that way.

Why don't you make an observation with the bill on other regalia and how it's an opportunity for them to then speak about even non-Indigenous people? People are doing that already. It's not to exclude people. Like I said, this was just an opportunity to bring the voice of this young girl to the floor and to support other young people that are looking at what's happening.

The Chair: I don't see any other hands raised. Back to the clause.

Are there any objections that the preamble stand postponed? Agreed.

Are there any objections to clause 1 being carried? Agreed.

Are there any objections to clause 2 being carried? Agreed.

Are there any objections to the preamble being carried? Agreed.

Are there any objections to the title being carried? Agreed.

plus inclusif. J'ai entendu des témoins dire qu'ils avaient l'impression que la robe rouge par exemple y était incluse. C'était là ma question.

La sénatrice Audette : Merci, sénatrice Duncan. Ce n'est pas ce que je voulais dire. J'essayais de dire qu'il y a beaucoup d'autres nations dans mon coin de pays qui ne se sentiront pas représentées non plus, parce qu'elles n'ont pas ceci ou ont perdu cela, etc. J'essayais de dire que c'est un début. Pensez aux Inuits qui ne s'y reconnaissent pas. Nous pouvons peut-être avoir une discussion avec eux — ou s'ils nous le demandent — sur ce qui serait le plus représentatif pour eux. Mais je veux que cela aille de l'avant, et je ne voulais pas dire que vous semblez vous opposer au projet de loi. Merci de m'avoir accordé du temps pour la précision.

La sénatrice Duncan : Monsieur le président, bien que la Journée de la jupe à rubans ouvre sur une idée, une discussion et des échanges et qu'elle souligne aussi une journée très importante, notamment, ne serait-elle pas plus inclusive et ouverte si nous retirions le terme « national »? Ce n'est qu'une simple suggestion. Je ne propose pas une modification. Je lance simplement une idée à envisager. Merci de votre temps.

La sénatrice McCallum : Je l'ai intitulée la Journée « nationale » de la jupe à rubans — si nous supprimions le terme, je ne crois pas que les gens se sentiraient davantage inclus, compte tenu de tous les insignes qui existent. Cette question a déjà pris une dimension internationale. Des lettres de partout au Canada sont un témoignage du soutien reçu. Nous avons déjà obtenu le soutien, alors je ne crois pas que le retrait du terme « national » du titre fera une grande différence. Je pense qu'il est important qu'il reste ainsi.

Vous pourriez annexer une observation au projet de loi portant sur d'autres insignes et le fait que c'est l'occasion d'en discuter, même pour des non-Autochtones. Les gens le font déjà. Il ne s'agit pas de les exclure. Comme je disais, c'était l'occasion de faire entendre la voix de cette jeune fille et de soutenir d'autres jeunes qui regardent ce qui se passe.

Le président : Je ne vois plus personne avec la main levée. Revenons à l'article.

Y a-t-il des objections à ce que le préambule soit reporté? D'accord.

Y a-t-il des objections à ce que l'article 1 soit adopté? D'accord.

Y a-t-il des objections à ce que l'article 2 soit adopté? D'accord.

Y a-t-il des objections à ce que le préambule soit adopté? D'accord.

Y a-t-il des objections à ce que le titre soit adopté? D'accord.

Are there any objections to the bill being carried? Agreed.

Does the committee wish to consider appending observations to the report?

Senator Duncan: I believe it was Senator McCallum's suggestion that we consider appending. In representing my region, I would like to make an observation that there is regalia throughout Canada that Canadians should make — must make — every effort to appreciate, recognize and learn the history of in keeping with the preamble of the bill. It's just a suggestion for consideration by the committee.

Senator Pate: Would Senator Duncan accept something like, "Nothing in this bill would preclude other days or other First Nations or other Indigenous groups from representing their specific culture, ceremonies or norms" — something like that? Maybe the wording could be improved upon by our fantastic analysts and clerk.

Senator Duncan: The suggestion was not that they also bring forward days of recognition, because some concern was expressed that that may dilute days that we are recognizing. The suggestion is just proactive in terms of an observation that the bill recognizes national ribbon skirt day and recognizes the importance of the ribbon skirt and encourages Canadians to recognize other regalia specific to their region. I am struggling with the "nothing would preclude." I would suggest more proactive language.

Senator Pate: Okay.

Senator Duncan: That's my only suggestion of an observation, and it comes from the First Nation women in my community whose recognition and regalia is different and is steeped in the history of the Tlingit people. We have the Inuit, and we saw our Governor General wearing her traditional clothing, which is more traditionally sealskin, and we also see Dennis Patterson wearing his in the Senate Chamber, so it varies throughout the country. While I recognize this initiative is national ribbon skirt day, the inclusivity could perhaps be included in an observation.

The Chair: Does the committee wish to discuss this observation in camera?

Senator Audette: I don't want to delay. I think it's powerful and important. But at the same time, I'm here to learn. So what do we do? What do you mean when you say we would go in camera?

Y a-t-il des objections à ce que le projet de loi soit adopté? D'accord.

Le comité souhaite-t-il annexer des observations au rapport?

La sénatrice Duncan : Je crois que c'est la sénatrice McCallum qui a suggéré que nous envisagions d'en annexer. En vue de représenter ma région, j'aimerais signaler qu'il y a des insignes partout au Canada, que les Canadiens devraient faire — doivent faire — tous les efforts possibles pour valoriser, reconnaître et apprendre l'histoire en conformité avec le préambule du projet de loi. Ce n'est qu'une suggestion pour le comité.

La sénatrice Pate : La sénatrice Duncan serait-elle prête à accepter un libellé comme celui-ci : « Ce projet de loi n'empêche en rien à ce qu'il y ait d'autres journées ou d'autres Premières Nations ou groupes autochtones de représenter leur culture, leurs cérémonies et leurs normes particulières » — ou quelque chose de semblable? Nos formidables analystes et notre greffière pourraient peut-être améliorer le libellé.

La sénatrice Duncan : Je ne suggérerais pas qu'ils présentent aussi des journées de reconnaissance, car certains ont exprimé la crainte que cela puisse diluer l'importance des journées que nous souhaitons reconnaître. La suggestion est une observation qui se veut proactive indiquant que le projet de loi reconnaît la Journée nationale de la jupe à rubans ainsi que l'importance de la jupe à rubans et encourage les Canadiens à reconnaître d'autres insignes de leur région. J'éprouve de la difficulté avec le choix de « n'empêche en rien ». J'aimerais proposer une formulation plus proactive.

La sénatrice Pate : D'accord.

La sénatrice Duncan : C'est ma seule suggestion; elle vient des femmes de la Première Nation dans ma collectivité dont la reconnaissance et les insignes sont différents et sont imprégnés de l'histoire du peuple Tlingit. Il y a les Inuits, et nous avons vu notre gouverneure générale vêtue de ses vêtements traditionnels qui sont davantage en peau de phoque, et nous voyons aussi M. Dennis Patterson, portant les siens au Sénat, donc cela varie dans tout le pays. Bien que je reconnaisse que cette initiative porte sur la Journée de la jupe à rubans, la notion d'inclusivité pourrait peut-être être reflétée dans une observation.

Le président : Le comité souhaite-t-il discuter de cette observation à huis clos?

La sénatrice Audette : Je ne souhaite pas vous retarder. J'estime que c'est percutant et important. Je suis toutefois ici pour apprendre. Alors, que faisons-nous? Qu'entendez-vous par huis clos?

The Chair: The in camera is just to be able to speak more freely. It's out of public mode.

Senator Audette: I would go if we need to go there. I invite us to be inclusive if we can, if you have the magic wording to make sure that many nations or many knowledge keepers across Canada will feel represented. Either way, I'm open.

Senator Arnot: I have a question or an observation that may be best dealt with in camera, out of an abundance of caution.

The Chair: We'll suspend and go in camera.

(The committee continued in camera.)

(The committee resumed in public.)

The Chair: Are there any objections that I report this bill with observations to the Senate?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Thank you, everyone.

(The committee adjourned.)

Le président : Les séances à huis clos nous permettent simplement de parler plus librement. Les délibérations ne sont plus publiques.

La sénatrice Audette : J'irai si c'est nécessaire. Il nous faut être inclusifs si nous le pouvons, ou bien il faut la formulation magique, si vous l'avez, qui fera en sorte que de nombreuses nations et de nombreux gardiens du savoir partout au Canada se sentiront représentés. Dans tous les cas, je suis ouverte.

Le sénateur Arnot : J'ai une question ou une observation qui, par excès de prudence, devrait être abordée à huis clos.

Le président : Nous allons suspendre la séance et aller à huis clos.

(La séance se poursuit à huis clos.)

(La séance publique reprend.)

Le président : Y a-t-il des objections à ce que je fasse rapport de ce projet de loi avec observations au Sénat?

Des voix : D'accord.

Le président : Je vous remercie.

(La séance est levée.)
